



STUE
VALE

M. Ludovic de Beiot, à Bousseuil,
par Cellettes,
(Loir-et-cher).

1210304
207
A
B
C
D
E
F
G
H
I
J
K
L
M
N
O
P
Q
R
S
T
U
V
W
X
Y
Z
a
b
c
d
e
f
g
h
i
j
k
l
m
n
o
p
q
r
s
t
u
v
w
x
y
z
aa
ab
ac
ad
ae
af
ag
ah
ai
aj
ak
al
am
an
ao
ap
aq
ar
as
at
au
av
aw
ax
ay
az
ba
bb
bc
bd
be
bf
bg
bh
bi
bj
bk
bl
bm
bn
bo
bp
bq
br
bs
bt
bu
bv
bw
bx
by
bz
ca
cb
cc
cd
ce
cf
cg
ch
ci
cj
ck
cl
cm
cn
co
cp
cq
cr
cs
ct
cu
cv
cw
cx
cy
cz
da
db
dc
dd
de
df
dg
dh
di
dj
dk
dl
dm
dn
do
dp
dq
dr
ds
dt
du
dv
dw
dx
dy
dz
ea
eb
ec
ed
ee
ef
eg
eh
ei
ej
ek
el
em
en
eo
ep
eq
er
es
et
eu
ev
ew
ex
ey
ez
fa
fb
fc
fd
fe
ff
fg
fh
fi
fj
fk
fl
fm
fn
fo
fp
fq
fr
fs
ft
fu
fv
fw
fx
fy
fz
ga
gb
gc
gd
ge
gf
gg
gh
gi
gj
gk
gl
gm
gn
go
gp
gq
gr
gs
gt
gu
gv
gw
gx
gy
gz
ha
hb
hc
hd
he
hf
hg
hh
hi
hj
hk
hl
hm
hn
ho
hp
hq
hr
hs
ht
hu
hv
hw
hx
hy
hz
ia
ib
ic
id
ie
if
ig
ih
ii
ij
ik
il
im
in
io
ip
iq
ir
is
it
iu
iv
iw
ix
iy
iz
ja
jb
jc
jd
je
jf
jg
jh
ji
jj
jk
jl
jm
jn
jo
jp
jq
jr
js
jt
ju
jv
jw
jx
jy
jz
ka
kb
kc
kd
ke
kf
kg
kh
ki
kj
kk
kl
km
kn
ko
kp
kq
kr
ks
kt
ku
kv
kw
kx
ky
kz
la
lb
lc
ld
le
lf
lg
lh
li
lj
lk
ll
lm
ln
lo
lp
lq
lr
ls
lt
lu
lv
lw
lx
ly
lz
ma
mb
mc
md
me
mf
mg
mh
mi
mj
mk
ml
mm
mn
mo
mp
mq
mr
ms
mt
mu
mv
mw
mx
my
mz
na
nb
nc
nd
ne
nf
ng
nh
ni
nj
nk
nl
nm
nn
no
np
nq
nr
ns
nt
nu
nv
nw
nx
ny
nz
oa
ob
oc
od
oe
of
og
oh
oi
oj
ok
ol
om
on
oo
op
oq
or
os
ot
ou
ov
ow
ox
oy
oz
pa
pb
pc
pd
pe
pf
pg
ph
pi
pj
pk
pl
pm
pn
po
pp
pq
pr
ps
pt
pu
pv
pw
px
py
pz
qa
qb
qc
qd
qe
qf
qg
qh
qi
qj
qk
ql
qm
qn
qo
qp
qq
qr
qs
qt
qu
qv
qw
qx
qy
qz
ra
rb
rc
rd
re
rf
rg
rh
ri
rj
rk
rl
rm
rn
ro
rp
rq
rr
rs
rt
ru
rv
rw
rx
ry
rz
sa
sb
sc
sd
se
sf
sg
sh
si
sj
sk
sl
sm
sn
so
sp
sq
sr
ss
st
su
sv
sw
sx
sy
sz
ta
tb
tc
td
te
tf
tg
th
ti
tj
tk
tl
tm
tn
to
tp
tq
tr
ts
tt
tu
tv
tw
tx
ty
tz
ua
ub
uc
ud
ue
uf
ug
uh
ui
uj
uk
ul
um
un
uo
up
uq
ur
us
ut
uu
uv
uw
ux
uy
uz
va
vb
vc
vd
ve
vf
vg
vh
vi
vj
vk
vl
vm
vn
vo
vp
vq
vr
vs
vt
vu
vv
vw
vx
vy
vz
wa
wb
wc
wd
we
wf
wg
wh
wi
wj
wk
wl
wm
wn
wo
wp
wq
wr
ws
wt
wu
wv
ww
wx
wy
wz
xa
xb
xc
xd
xe
xf
xg
xh
xi
xj
xk
xl
xm
xn
xo
xp
xq
xr
xs
xt
xu
xv
xw
xx
xy
xz
ya
yb
yc
yd
ye
yf
yg
yh
yi
yj
yk
yl
ym
yn
yo
yp
yq
yr
ys
yt
yu
yv
yw
yx
yy
yz
za
zb
zc
zd
ze
zf
zg
zh
zi
zj
zk
zl
zm
zn
zo
zp
zq
zr
zs
zt
zu
zv
zw
zx
zy
zz

SISTEMA BIBLIOTECARIO
DI ATENEIO
SIBA

**RARI
ARA
VIII B
025**

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI
DI NAPOLI "L'ORIENTALE"

~~18~~
~~21~~
~~27~~

43

2

17

B/4,66



M

200

10539

VOYAGE
DANS
LES ÉTATS BARBARESQUES
DE MAROC,
ALGER, TUNIS
ET TRIPOLY;
OU LETTRES

D'un des Captifs qui viennent d'être rachetés par MM. les Chanoines réguliers de la Sainte-Trinité;

SUIVIES

D'une Notice sur leur rachat, & du Catalogue de leurs noms.

Forſan & hæc olim meminiffe juvabit.

Aeneid. L. 1.



A PARIS,

Chez GUILLOT, Libraire de MONSIEUR, rue
Saint-Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins.

M. D C C. L X X X V.

AVEC APPROBATION ET PERMISSION.

916.104

THE
 HISTORY
 OF
 THE
 REIGN
 OF
 CHARLES
 THE
 SECOND
 BY
 JOHN
 BURNET
 ESQ.

LONDON
 Printed by
 J. B. R.

P R É F A C E.

IL feroit à désirer que nous eussions une histoire exacte de la Barbarie, cette contrée qui étoit autrefois une des possessions Romaines, & qui conserve encore aujourd'hui quelques précieux restes de son ancienne splendeur : des monumens augustes, quoique ruinés par les temps & les Barbares, nous font assez voir quelles étoient autrefois en ce pays la gloire & la puissance des Romains, ces hommes extraordinaires qui avoient l'art de donner une empreinte d'immortalité à tout ce

iv P R É F A C E.

qu'ils touchoient , la vue seule des décombres de la superbe Carthage , mérite bien notre attention , elle nous fait éprouver un sentiment douloureux qui nous avertit que bientôt les Empires les plus florissans , seront cachés sous l'herbe , telle que cette fameuse Cité , qui vit briser sous ses remparts les forces réunies de tout le Latium.

L'homme Philosophe qui s'étudie à scruter & à connoître les mœurs des différens peuples de l'Univers , pour en tirer des conséquences utiles à l'humanité , gémira sans doute ici avec moi , de ce que des difficultés presque insurmontables nous empêchent

P R É F A C E. v

de voyager en observateurs, dans ces régions barbares dont nous n'avons que d'infidèles relations. Les découvertes qu'on y feroit ne pourroient qu'être très-intéressantes: en même-temps qu'elles amuseroient l'honnête homme, elles lui fourniroient une source inépuisable de réflexions utiles. Mais, hélas! tout contribue à nous éloigner des ces contrées; les voyageurs, ceux mêmes qui sont les plus animés du désir si naturel & si louable de connoître, sont forcés de s'arrêter à la vue de ces pays, & de s'en interdire l'entrée; ils y ont partout à craindre, & la rencontre des bêtes féroces, & les irruptions

des Arabes vagabonds qui leur raviroient leur liberté , ce don céleste sans lequel il n'est point de douceurs dans la vie : ces inconvéniens & bien d'autres encore , font que faute d'avoir vu , la plupart de ceux qui nous ont parlé de la Barbarie , ont souvent sacrifié la verité à leurs propres intérêts , où ont été puiser dans des auteurs apocryphes , dont les ouvrages sont remplis d'erreurs & de menfonges.

J'aurois cru faire un vol au public , si je ne m'étois empressé de lui procurer ces lettres que j'avois sous ma main , & qui , peut-être , pourront satisfaire en

P R É F A C E. vij

partie sa louable curiosité , la gêne & la contrainte qu'éprouvoit l'auteur en les écrivant , sont cause que l'on y trouve peu d'ordre dans les détails , & beaucoup de négligence dans le style ; cependant j'aime à me persuader qu'elles seront très-bien accueillies ; les circonstances qui leur ont donné lieu m'en promettent le succès. Elles ne pourront qu'intéresser les ames sensibles , en leur apprenant les malheurs d'un jeune & brave militaire , qui , par zele pour défendre la liberté opprimée , préféra les horreurs des combats à toutes les douceurs que lui promettoient l'hymen & l'amour ; elles satisferont

viii **P R É F A C E :**

encore le philosophe en lui fai-
fant connoître un pays dont les
particularités souvent singulieres
& bizarres , ont droit de piquer
sa curiosité.





VOYAGE

DANS

LES ÉTATS BARBARESQUES
DE MAROC, ALGER;
TUNIS ET TRIPOLY;
OU LETTRES

*D'un des Captifs qui viennent d'être
rachetés par MM. les Chanoines
Réguliers de la Sainte-Trinité.*

PREMIERE LETTRE.

Salé, ce 21 Juin 1782.

MONSIEUR,

Lorsque de votre consentement,
l'amour & l'hymen alloient me
conduire aux Autels; lorsque je retar-

A v

dai ce moment si désiré pour obéir à la voix de l'honneur qui m'appelloit au camp de Saint-Rock, qui auroit pu penser que j'allois éprouver tout ce que les destins avoient de plus rigoureux ? Un semblable début va sans doute jeter la consternation dans votre ame, que dis-je ? Vos larmes sont prêtes à couler. . . . Ah ! daignez les arrêter, soyez homme, ou sçachez du moins le paroître, je vous en conjure & par l'amitié que vous m'avez témoignée en tant d'occasions, & par l'amour que je vous ai toujours connu pour votre tendre Eugénie. Si, vous abandonnant à une tristesse immodérée, si, pressé par le besoin d'épancher votre cœur dans celui d'une fille chérie, vous cédiez à ses vives sollicitations & lui appreniez ce qu'il m'est arrivé ;

fans avoir auparavant préparé son
 cœur à recevoir cette triste nouvelle ,
 elle en mourroit de douleur : en
 effet si elle s'évanouit tant de fois
 le jour que je lui annonçai mon
 départ pour aller combattre sous
 les rochers fourcilleux de Gibral-
 tar , que deviendrait-elle , si elle
 sçavoit que je gémiss dans un dur
 esclavage , plongé dans les ténèbres
 d'un noir cachot , chargé d'indignes
 fers , sans espoir de pouvoir les rom-
 pre un jour pour revoler près d'elle ?
 Ah ! cette seule pensée déchire toute
 mon ame ! O vous le plus tendre
 des peres ! Vous qui deviez voir
 bientôt mon sang uni au vôtre sous
 les plus heureux auspices , ménagez ,
 oui , ménagez la sensibilité de votre
 adorable fille ; tachez de lui adoucir
 cette nouvelle fatale , qui la précipit

teroit au tombeau, Pour moi j'écouterai toujours la voix de ma raison ; elle temperera ma tristesse & vous épargnera les larmes ameres que vous feroient répandre mes plaintes inutiles. Que toutes les calamités viennent fondre sur moi , je demeurerai toujours inébranlable , consolez Eugénie , consolez-vous vous-même & je ferai consolé.

Je vais d'abord me captiver les cœurs par ma douceur & mon assiduité , afin de jouir d'un peu de liberté ; je l'employerai à examiner tout ce qui s'offrira à mes regards ; je vous en donnerai des relations exactes , & peut-être ma fermeté adoucira-t-elle un peu les chagrins que vous causera mon absence. Parlez souvent de moi à Eugénie , parlez-lui de mes malheurs ; mais pourquoi

vous les cacher plus long-temps ?

Arrivé à Toulon , je m'embarquai le soir même sur un vaisseau Génois ; qui alloit partir pour les côtes méridionales de l'Espagne : nous ne tardâmes guère à lever l'ancre ; le vent étant favorable nous hissâmes nos voiles : nous voguions d'une vitesse extrême. Dès que nous fâmes à la hauteur de Majorque & de Minorque , le vent cessa , ce qui nous obligea à mouiller. Une partie de l'équipage alla se reposer tandis que l'autre s'amusoit sur le tillac : pour moi je me retirai tout pensif dans ma chambre , où j'éprouvai les plus violents combats. L'amour me retenoit d'un côté , l'honneur m'appelloit de l'autre : je me disois : Si je manque à l'honneur , je ne suis plus digne de la main d'Eugénie , &

cependant je me représentois sans cesse les tendres reproches que me faisoit cette sensible amie lorsque mêlant ses larmes aux miennes elle me conjuroit de rester près d'elle , en me faisant entrevoir les dangers auxquels j'allois m'exposer : je croyois la voir , l'entendre , s'entretenir de mon voyage avec son pere , qui la consoloit avec douceur. Mais , hélas ! que ces réflexions furent suivies d'une bien terrible catastrophe ! Soudain j'entends crier aux armes : déjà je suis sur le pont , les armes à la main , j'exhorte mes compagnons au combat , je les anime , en leur rappelant le souvenir de leurs peres , de leurs épouses & de leurs enfans qu'ils ne verront plus , s'ils ne remportent la victoire , cette seule pensée en fait autant de héros ; pour moi

je porte Eugénie dans mon cœur , & avec elle je brave tous les dangers , je m'élançe sur le corfaire & renverse tout ce qui s'oppose à mon passage , mes compagnons me suivent. Mais hélas ! . . . Fortune capricieuse ! . . . Le nombre l'emporte en ce jour sur la valeur.

Les Barbares ne connoissent point les égards , le respect , & l'admiration que mérite un guerrier généreux qui n'a succombé qu'après avoir combattu vaillamment. Hélas ! je l'ai moi-même éprouvé en cette rencontre ; ces lâches après nous avoir arraché nos armes , après nous avoir dépouillés de nos habits , nous couvrirent de vieux haillons , & nous chargerent de chaînes. Représentez-vous , Monsieur , s'il vous est possible , quelles furent en ce moment la douleur & la honte

d'un brave militaire, dont le bras généreux ne mania jamais que le sabre & l'épée. Les Barbares en vinrent enfin aux ruses accoutumées pour savoir de quelle qualité nous étions; l'un nous parloit avec douceur, l'autre avec menace, & tous nous traitoient de *Chiens de Chrétiens*, & d'*Hommes sans foi ni loi*; à toutes ces dénominations injurieuses, succeda une scene horrible que je ne puis me rappeler sans sentir mon cœur se briser. Un d'entre nous n'ayant point satisfait ceux qui l'interrogeoient, on le fit coucher tout de son long sur le tillac, & on fit tomber sur lui une grêle de coups, en lui disant, quoi! *Cane, Perro, Judæo, Traditor*, tu veux donc nous tromper? Dis-nous la vérité ou c'est fait de toi: Se peut-il, [grand Dieu! que des

homme traitentainfileurssemblables?

Après cette exécution , ils firent descendre une partie de notre équipage dans le fond de calle , & , le pistolet sur la gorge , forcerent l'autre à ramer vers la Barbarie. Comme je paroissois un des plus forts je fus du nombre de ces derniers. C'est alors , Monsieur , que mon ame qui jusqu'à ce moment avoit été comme dans l'inertie , reprit son activité , & que je pensai à vous & à ma chere Eugénie. Je me disois : Ils me croient sans doute déjà à Gibraltar ; ils tremblent pour mes jours , & aiment cependant à se persuader que je sois victorieux des combats : tantôt je croyois voir Eugénie assise près de son pere s'entretenir avec lui de batailles , de son amant & laisser couler des larmes en prononçant ce

nom si doux ; tantôt il me sembloit
la voir promener seule sous les
tilleuls épais , qui avoient été tant
de fois les témoins de nos effusions
de cœurs & de nos tendres embras-
semens ; tantôt enfin je croyois
l'entendre articuler ces douces pa-
roles : « Ah ! que je suis heureuse
» d'avoir pour amant un guerrier
» brave & généreux , il pardonnera
» sans doute volontiers à ceux qui
» se rendront d'eux-mêmes , il crain-
» dra d'enlever le fils à son pere ,
» l'époux à son épouse , l'amant à
» son amante , & ce ne sera qu'en
» pleurant qu'il répandra le sang de
» ses freres ! Je le reverrai bientôt ;
» il reviendra dans sa patrie , comblé
» de ses bienfaits & couvert de
» gloire , il reviendra , dis-je , ou-
» blier ses peines & ses fatigues

» au sein de sa famille ». Telles étoient mes pensées , hélas ! Elles ne faisoient que m'attrister davantage.

Cependant la mer n'offroit qu'une surface tranquille , rien ne l'agitoit , mais ce calme étoit trompeur : car nous vîmes bientôt des nuages épais s'amonceler dans le lointain ; le vent qui ne tarda pas à s'élever les poussa vers nous , soudain mille éclairs les déchirerent , le tonnerre éclata & les éléments parurent se confondre. Je vis alors tout ce que peut la superstition sur des esprits grossiers. Ces Barbares craintifs & consternés , eurent aussi-tôt recours aux sacrifices ordinaires en pareilles circonstances : je les vis prendre un mouton qu'ils couperent en deux par le milieu du corps , ils jetterent dans la mer du côté droit de leur vaisseau la partie

où se trouvoit la tête, & l'autre fut jettée du côté opposé, ils accompagnoient cette cérémonie de contorsions puériles & ridicules.

Il est bon de vous dire qu'avant de partir pour courir les mers, ils vont se recommander aux prieres d'un Marabou ou prêtre Mahomé- tant, ils lui font quelque présent, & celui-ci leur donne en récompense un certain nombre de moutons pour en faire le sacrifice, s'ils sont exposés à quelque danger évident, ce qu'ils exécuterent en cette rencontre; mais comme l'orage continuoit toujours ils en firent un autre. Il consistoit en deux pots de terre remplis d'excellente huile d'olive, & très-bien bouchés. Ils se mirent en prieres élevant au Ciel, tantôt les yeux, tantôt les mains, & finirent par

s'agenouiller à plusieurs reprises en tournant la tête du côté de leur main droite qu'ils croyent être le siege de leur bon ange : après cela l'écrivain du vaisseau , comme le plus sçavant d'entr'eux , prit les deux pots d'huile , en jetta un du côté droit du vaisseau , & l'autre du côté gauche : la tempête cependant étoit toujours des plus violentes : que faire ? que devenir ? Il fallut recourir à un autre sacrifice que l'on ne fait ordinairement que dans la dernière extrémité. Il allumerent toutes les lampes ; bougies & chandelles qui se trouvoient dans le vaisseau ; ils les placèrent sur leurs canons , & se recommanderent à Mahomet , tout cela se fit avec le plus grand silence ; pendant ce temps il n'est permis à personne de le rompre sous quelque prétexte que ce soit. Cependant le

tonnerre grondoit toujours & l'air étoit tout en feu, tant les éclairs se succédoient rapidement ; voyant que toutes leurs prieres n'avoient servi de rien, ces misérables eurent recours aux nôtres, car dans l'extrémité ils ne s'inquiètent point à qui l'on s'adresse pourvu qu'on les préserve du danger qui les menace.

Déjà le tonnerre a cessé, la mer s'est calmée, & un vent favorable a succédé à la tempête ; nous voguions à pleines voiles. Je m'aperçus bientôt que les Barbares étoient satisfaits, la gaieté se ranima sur leurs fronts, & quelques coups de bâtons bien appliqués sur nos épaules nous faisoient assez connoître que nous approchions de la Barbarie. Nous traversâmes le détroit de Gibraltar, & nous ne tardâmes guère à apercevoir la Ville de Salé ; nous y

arrivâmes enfin , mais nous fûmes obligés d'attendre la haute mer pour entrer dans le Port qui n'est pas assez profond pour y aborder sans marée. On détacha cependant dans la chaloupe quelques-uns de nos conducteurs , pour aller sans doute annoncer notre arrivée. Pendant ce temps, j'eus le loisir d'examiner la situation du Port ; quand la mer est basse , il n'a pas plus d'un pied & demi d'eau , il ressemble assez à un Havre , & il est formé par le fleuve *Buragrah* , qui bat d'un côté les murs de la Ville.

Cependant le soir approchoit , & à la faveur de la marée , nous y entrâmes : il est défendu par des rochers & des tours où l'on place toujours quelques sentinelles. On vint nous faire débarquer , & nous fûmes exposés pendant un certain temps à

toutes les insultes d'une populace effrénée; enfin, l'on nous conduisit aux *Matamoures*, c'est-à-dire, aux prisons de la Ville, l'on nous y enferma tous ensemble, & nous fîmes très-bien gardés par plusieurs Maures qui y firent sentinelles pendant toute la nuit. Ces *matamoures* sont des especes de cachots ou grandes caves très-basses où l'on ne reçoit le jour que par des soupireaux fort étroits ?

Le lendemain matin, l'on vint nous chercher pour nous conduire au *Batistan* ou marché, où l'on a coutume de vendre les esclaves qui y sont confondus avec les bêtes. Le Géolier nous mena d'abord aux *Bazars* qui est une espece de *bourse* située en ce lieu, où s'assemblent ordinairement les *Rays* ou Capitaines de vaisseau, l'on décida du prix qu'on
devoir

devoit nous vendre ; alors , des especes de valets de ville nous firent courir le long du marché : en nous mettant à prix , ils nous disoient plus robustes que nous n'étions , & en agissoient avec nous comme l'on fait ordinairement en France toutes les fois que l'on veut se défaire de quelque marchandise. Nous vîmes bientôt arriver des marchands , ils nous examinerent attentivement , & nous firent mettre tout nuds ; comme nous avions beaucoup de peine à y consentir , on nous le fit faire à grands coups de bâton. Après cela , ils nous firent marcher , sauter , cabrioler ; ils examinerent ensuite nos dents & nos yeux ; mais sur-tout ils avoient grand soin de voir nos mains , pour savoir si nous étions hommes de travail ou non.

D'ailleurs , comme ils s'adonnent beaucoup à la Chiromantie , ils tâchent de connoître par les lignes qu'ils y remarquent si l'on vivra long-temps, si l'on n'est point malade, & si l'on ne s'enfuira pas ; enfin , l'on convint du prix , & nous fûmes vendus à des maîtres différens. C'est ainsi que des monstres étouffant tout sentiment d'humanité , commercent de leurs semblables , malgré cette voix secrète de la nature qui ne cesse de crier au fond de leurs cœurs : « Aime & respecte les hommes , il sont tes freres ». Je fus vendu à l'*Alcaïde* ou *Caja* de l'alcaffave , qui est le Château de la ville. Je ne puis trouver d'expressions assez vives pour vous peindre les cruelles agitations de mon ame lorsqu'il me fallut quitter les

malheureux compagnons de mon infortune. Nous nous regardâmes longtemps les uns les autres sans dire mot ; mais enfin il fallut partir : soudain nos yeux se remplirent de larmes, & nos cœurs se déchirèrent ; nous voulumes nous embrasser , mais un Renégat impitoyable nous refusa cette dernière consolation ; nous nous quittâmes en pleurant , & nous nous retournâmes plusieurs fois pour nous voir & nous revoir encore ; enfin , nos yeux ne se rencontrèrent plus. Jugez quelle devoit être ma douleur lorsque je me vis seul au milieu d'une troupe de barbares qui prenoit plaisir à m'insulter. J'invoquois le courroux du Ciel , mais je me condamnois presque aussitôt de cruauté & d'ingratitude. Quoi , me disois-je , je

serai assez malheureux pour désirer la mort, la mort, dis-je, qui me sépareroit de ma chere Eugénie qui ne vit que pour moi? Ah! puif-
fai-je plutôt en souffrir mille, que de perdre seulement l'espérance de la revoir.

Enfin, j'arrivai chez l'Alcaïde, & je fus employé aux services les plus vils de sa maison; depuis deux mois que je le sers, je me suis montré si officieux & si exact, qu'il me laisse un peu de liberté, c'est ce qui fait que j'ai le loisir d'examiner en curieux toutes les particularités de cette ville; elle est située sur l'Océan, à trente lieues de Maroc, qui est la capitale du Royaume dont elle dépend. Cette ville étoit connue du temps de Ptolomée & de Pline sous le nom

de *Sala* ; & si l'on en peut juger par les ruines de ses anciennes murailles , il est à croire qu'elle étoit très - vaste autrefois. Son terroir , quoique sablonneux est très-fertile en bled , il s'y trouve quantité de bétail ; la volaille y est à vil prix , puisque les perdrix & les poules ne s'y vendent que deux sous la piece. L'on y voit plusieurs jardins remplis de beaux arbres fruitiers ; il y croît des cotoniers , & comme le lin & le chanvre y sont très-rares , les Turcs de cette ville se servent du coton qu'ils en retirent , pour s'en faire des especes de chemises & de robes ; leurs habits sont très-simples.

Le gouvernement de cette ville approche assez du Républicain. Les seuls Turcs ont voix au Divan qui est leur conseil ; ils y concluent en

derniers reffort. Tous les ans on élit au mois de Mai, deux Gouverneurs appellés vulgairement *Alcaïdes* ou *Cajas* ; l'un gouverne la ville , & l'autre la Citadelle ou Château. Ces deux Chefs jugent souverainement , assistés cependant de quatre ou cinq *Alcaïdes* des années précédentes , mais ils ne se mêlent que des affaires d'Etat. L'administration de la justice ordinaire , tant civile que criminelle , est entre les mains des *Cadis*. Comme cette ville appartenoit jadis à l'Espagne , on en conserve encore presque toutes les coutumes & les loix : l'on y trouve des personnes qui ressemblent assez à nos Procureurs & à nos sollicitateurs ; c'est la seule ville de la Barbarie , où l'on se sert encore de l'écriture. Cette place est peuplée

de Maures , de Turcs naturels , & de Rénégats ; mais ces derniers n'ont aucun droit aux charges du Divan & de la ville ; tout ce qu'ils peuvent espérer , c'est de devenir *Rays* ou Capitaines de corsaires.

Les revenus de Salé ne sont pas bien considérables , ils ne consistent que dans les droits que l'on perçoit sur toutes les marchandises qui y entrent , s'y fabriquent , s'y vendent ou en sortent. L'on y tire aussi dix pour cent sur toutes les prises que font les corsaires. Tout cela est remis entre les mains des Receveurs que l'on appelle *Ecrivains* ; ils sont élus par le Divan , devant lequel ils sont tenus de rendre leurs comptes de trois mois en trois mois.

Quant aux édifices publics , l'on n'y trouve rien de remarquable ; il

y a cependant quelques belles mosquées , quoique les murailles des maisons n'y soient bâties qu'en terre glaise , elles sont cependant enrichies de statues & de colonnes de marbre ; elles n'ont pour l'ordinaire qu'un étage , & l'on n'y voit que des portes sans fenêtres sur la rue , mais dans chaque maison il se trouve au milieu une place découverte , où toutes les chambres viennent aboutir , & c'est par-là qu'elles reçoivent du jour ; les toits y sont en plate-forme , & l'on y va prendre l'air pendant la nuit ; dans l'alcaffave ou citadelle , se trouve une tour assez haute , où l'on voit des croissants peints de toutes les façons ; ce sont les armes de Mahomet , & c'est-là que plusieurs Rois de Maroc ont eu leur sérail , où ils entretenoient plus de

800 femmes sous la garde de leurs
Eunuques. Voilà ce que j'ai vu de
remarquable dans cette ville. Je
suis, &c.



L E T T R E I I .

Mequinez, ce 1^{er} Sept. 1781.

M O N S I E U R ,

J E ne suis presque plus esclave ,
car il ne me manque que la liberté
de me rendre près de vous & de
ma chere Eugénie : que dis-je ? Ah !
c'est la plus dure des captivités que
de ne pouvoir voler près de ce qu'on
aime. J'aurois cependant tort de me
plaindre , car je suis aussi bien qu'on
peut le désirer , dans un semblable
pays ; ma douceur ordinaire , &
mon exactitude à remplir mes de-
voirs m'ont gagné les bonnes graces
de mon maître. Par un fatal & dan-
gereux excès de bonté pour moi ,
il m'a déjà engagé plusieurs fois

à embrasser le Mahométisme, afin de pouvoir me faire un sort; mais je lui ai toujours répondu, en lui baissant la main, que je ne pouvois être heureux qu'en demeurant fidele à ma religion. Charmé de ma confiance & de ma fermeté, il ne m'en aime que davantage; voilà un puissant motif de consolation pour vous & pour votre adorable fille.

Dernierement mon maître fut obligé de se rendre à Tétouan pour des affaires d'Etat; il voulut m'avoir à sa suite, & cela me procura le plaisir de voir le pays qui abonde en toutes choses nécessaires à la vie.

La ville de Tétouan est située sur une petite montagne; les maisons y sont bâties en terrasses, & bien blanchies avec de la chaux, ce

qui en rend l'aspect très-agréable ; elle domine sur de vastes prairies arrosée par une petite riviere qui va se jeter dans la mer ; sa rade n'est éloignée que de deux lieues , & delà l'on découvre aisément toute la ville qui est en amphithéâtre. Quoique les campagnes d'alentour soient très-fertiles en bled , elles produiroient encore beaucoup plus si elles étoient bien cultivées ; mais les habitans sont si paresseux , qu'on en en a vu plusieurs fois manger des carotes , des feuilles de choux & des herbes sauvages , plutôt que de faire du pain. La tendresse paternelle y diminue à mesure que les enfâns avancent en âge ; de sorte qu'à peu près comme les bêtes , on les oublie dès que leurs forces les rendent capables de trouver leur subsistance. Les Rois

pensent de même , ils ne connoissent point l'avantage d'avoir beaucoup d'enfans , ils les regardent comme leurs ennemis , & les éloignent le plus qu'ils peuvent , de peur qu'ils ne les détrônent.

Le Palais du Bacha de Tétouan consiste en trois grands corps-de-logis qui ressemblent à trois Palais séparés : l'un des trois a un grand pavillon carré , d'une hauteur prodigieuse : il paroît bâti à la Française , il reçoit le jour par plusieurs fenêtres d'une médiocre grandeur ; les deux autres n'en ont point. Chacun de ces Palais a un jardin planté de citroniers , d'orangers & de figuiers. Quand nous arrivâmes à Tétouan , le Bacha étoit assis sous un des berceaux du jardin du plus beau quartier. Dès que

mon maître s'y fut acquité de sa commission, nous revinmes à Salé, mais quelques jours après, on l'éli t, pour aller à Mequinez trouver le Roi de Maroc qui y fait sa résidence. Le Bacha de Tétouan devoit aussi s'y rendre; mon maître l'alla joindre sur la route. Nous marchâmes pendant long - temps par des déserts affreux, nous campâmes le soir du premier jour dans une petite plaine où se tenoit un *Soque*, c'est-à-dire une foire: il s'y trouvoit beaucoup de monde: on y vendoit du pain, de la viande, de l'eau & du raisin. Les Officiers du Bacha y firent une ample provision, sans rien déboursier, selon la coutume du pays; car tous les dépendants d'un Bacha sont tenus, non-seulement de le défrayer lorsqu'il passe dans son département,

mais encore tous ceux qui sont avec lui. Plusieurs Alcaïdes des montagnes vinrent pour rendre leurs comptes au Bacha, & lui faire des présents qui consistoient en mules & chevaux chargés de caisses & de ballots; ce qui composoit un corps considérable d'hommes & de bêtes, on auroit dit une petite armée. Le lendemain, nous partîmes sur les trois heures du matin. Nous marchâmes long-temps par des déserts arides, & des montagnes presque inaccessibles : les habitans de l'endroit brûlerent le bois & les buissons qui étoient le long du chemin pour le rendre plus praticable, & en éloigner les tigres & les lions qui y sont en grande quantité. Après avoir marché assez long-temps, nous arrivâmes dans une petite plaine où

se tenoit encore un *Soque*, & où l'on fit encore quelques provisions. Nous partîmes après nous y être rafraîchis, & nous arrivâmes sur le soir près d'une petite fontaine. Cette nuit, on redoubla la garde à cause des meurtres & des vols qui sont très-fréquents en cet endroit : les habitans des montagnes voisines passent pour de grands scélérats, & on nous en raconta les actions les plus cruelles pour nous faire tenir sur nos gardes. Nos sentinelles eurent ordre de crier à chaque moment : *bonne garde!* & on nous conseilla de laisser des fallots allumés dans nos tentes. Cette lumière, ces cris réitérés, & la crainte qu'on nous avoit inspiré la veille, me firent passer une bien mauvaise nuit; & quoique je fus bien fatigué, je ne

pus fermer l'œil. Le lendemain, nous partîmes à trois heures du matin, sans avoir éprouvé aucun accident : nous arrivâmes à Alcaffar sur les dix heures.

Alcaffar est peu de chose ; cette ville est pourtant située dans une assez belle plaine, & des plus fertiles. Les jardins y sont bien cultivés, la vue en est charmante. Cette ville est beaucoup plus petite que Tétouan, il s'y trouve cependant plus de mosquées, les rues y sont étroites & assez sales, la mer en est à une certaine distance ; on s'y ennuie assez facilement.

Enfin, nous partîmes de cet endroit, & nous marchâmes jusqu'au soleil couché, avec un beau temps ; nous campâmes dans une belle plaine pour y passer la nuit : notre cor-

tege étoit alors de plus de quinze cents hommes, sans compter les Maures de tous les *Adouards* ou villages voisins, qui étoient venus faire des présents & apporter des provisions. Il y avoit une grande quantité de chevaux & de mules qui portoient nos bagages. Nous partîmes delà à la pointe du jour; nous arrivâmes à midi dans un petit défilé où nous avons un très-beau chemin, mais où nous étions brûlés par le soleil. Nous vîmes près delà, à droite & à gauche, quinze ou seize *Adouards* dont la pauvreté ne sauroit s'exprimer. Les cabanes qui les composent ne consistent qu'en cinq ou six morceaux de bois, & quelques bottes de roseaux pour se mettre à l'abri des injures de l'air, & une mauvaise couverture qui leur sert de

toit. Ces chaumieres font si faciles à démonter , que dans un instant on transporte un Adouard d'un lieu à un autre. Nous campâmes sur les une heure après midi , dans une belle plaine : comme nous avions encore du temps , & qu'on ne vouloit pas faire plus de chemin ce jour-là , les gardes & les cavaliers qui accompagnoient le Bacha , lui donnerent le spectacle d'un jeu de lance & d'escarmouche. Nous partîmes le lendemain à la pointe du jour. Nous marchâmes jusqu'à un petit endroit nommé *Boura* , sur le bord d'une petite riviere appelée *Sebout*. Après deux jours de marche , nous arrivâmes à un grand Adouard qui portoit le nom d'un des saints du pays , sa demeure n'en est pas bien éloignée. On séjourna

en ce lieu pour donner au Bacha le temps d'aller rendre visite au saint. Toutes les fois qu'il va à Mequinez, il ne manque jamais de l'aller voir, ainsi que tous les autres saints qui sont sur la route. Le lendemain nous partîmes à midi pour nous rendre à Mequinez, qui n'est éloigné de cet endroit que de trois lieues, & nous y arrivâmes sur le soir.

Le lendemain de notre arrivée, le Bacha de Tétouan eut audience du Roi, qui fut content de ses présents, & qui le reçut très-bien; mon maître alla ensuite se présenter à lui, & il en fut très-bien accueilli. Le Roi l'appelloit sonenfant, & il s'acquitta on ne peut mieux des affaires dont il étoit chargé par les habitans de Salé. Pendant l'audience qu'il

eut du Roi, j'eus tout le loisir de l'examiner. Ce Prince est d'un âge assez avancé, & d'une belle taille; il a le visage long & assez rempli, les yeux noirs & fiers, la barbe fourchue & grise, le teint basané, le nez aquilin, la bouche grande, les levres épaisses, & la tête un peu tremblante: en l'abordant, mon maître s'étoit incliné trois fois jusqu'à terre, & l'avoit baisée en signe de respect, & il en fit autant en se retirant, en signe de reconnoissance.

Pendant cette audience, le Roi étoit dans la cour la plus proche de ses appartemens, assis les jambes croisées dans une espece de calèche montée sur quatre roues fort basses, sans impérial ni dossier: un Maure tenoit derrière lui un grand parasol;

& un Masgarin tenoit une lance d'environ six pieds ; à côté de lui étoient deux autres Maures avec des mouchoirs pour chasser les mouches , & tout autour environ cinquante Masgarins , le fusil sur l'épaule : voilà en quoi consistoit toute la garde ce jour-là : je vis que quand le Roi vouloit cracher les Maures les plus en faveur s'approchoient pour recevoir son crachat dans un mouchoir , un autre le reçut dans ses mains , & s'en frotta ensuite le visage comme d'une bien bonne essence. Avant d'arriver à la Cour où étoit le Roi , nous en avions passé six autres de toutes sortes de formes , environnées de murailles hautes d'environ trente pieds ; aucune de ces cours n'est pavée , toutes si sales , que quand il pleut on a de la peine

à y marcher. La premiere cour est remplie de mules & de chevaux des Maures distingués qui vont à l'audience du Roi ; dans l'avant-derniere , se trouvent les valets qui gardent les babouches de ceux qui entrent dans celle où est le Roi , car personne, quelqu'emploi qui le decore , n'ose paroître devant lui que les pieds nuds ; ceux qui n'ont point de valets , portent leurs babouches à leur ceinture : à chaque porte de ces cours il y a une trentaine de Portiers, armés seulement de bâtons, qui frappent sans égards tout ceux qui veulent percer dans la foule ; ces Portiers ne laissent entrer aucun étranger sans en tirer quelque *blanquille* , ils font faire la même cérémonie en sortant.

Quoique je ne puisse vous donner

une idée parfaite du Palais du Roi, je vais vous rapporter ce que j'en ai vu de dessus la tour qu'un Alcaïde de Mequinez a fait bâtir sur une de ses maisons : il n'est pas à croire qu'elle existera long - temps , vu qu'elle domine sur toute la ville , & particulièrement sur toute l'alcaſſave , c'est ce qui me fait croire qu'à la première fantaisie le Roi la fera abattre : j'en profitai cependant pour examiner ce Palais dont le circuit m'aparu de plus d'une demi-lieue d'étendue, sans y comprendre les jardins. Il y a une si grande quantité de *Michoirs* ou logis séparés, qu'il est impossible de les compter. Ce Palais ressemble à une petite ville, on y voit des rues alignées au cordeau , les appartemens sont soutenus par des colonnes de marbre blanc,

blanc qui séparent les Michoirs des jardins. Il y a plusieurs grands logis distingués les uns des autres : la plupart sont couverts de tuiles bien vernissées ; quelques-uns sont en plate-forme, j'y apperçus plusieurs fontaines, & beaucoup d'ouvriers qui travailloient de côté & d'autre ; quant à l'intérieur, comme personne n'y entre, excepté les ouvriers & quelques esclaves pour le service, voici ce qu'ils m'en ont dit.

L'appartement du Roi qu'on appelle *Toupe*, est un grand pavillon où il y a deux chambres : celle où il couche à soixante pas en carré, & est pavée de petits carreaux de différentes couleurs, sur lesquels est un tapis d'une épaisseur extraordinaire ; le plafond est fort élevé & orné de fleurs en peinture : les

murs sont tapissés de fusils, de pistolets, de sabres & de lances. L'autre chambre s'appelle *Doirie*, c'est-là que le Roi se lave; elle est pavée en marbre blanc: au milieu est un grand fourneau pour y entretenir toujours l'eau chaude qui, sortant d'une fontaine naturelle, tombe dans une grande chaudiere, & delà dans un bain qui est aussi de marbre blanc.

Ce bain se vuide toujours à proportion, de sorte que par le degré de feu que l'on entretient dans le fourneau, & la même quantité d'eau qui y entre & en sort, le bain est toujours tempéré. Il y a encore d'autres *coupes* ou appartemens qui ne sont point habités.

La coupe du Roi est bâtie entre quatre grands *Michoirs* dont les appartemens sont soutenus par des colonnes de marbre.

Celui de la Reine qu'on appelle le *Chéry*, & près de la coupe *Quadra* du Roi, éloigné cependant d'environ deux cents pas, & est beaucoup plus grand, il s'y trouve plusieurs appartemens que la Reine fait meubler comme il lui plaît. Cet endroit est si secret que personne ne m'en a pu rien dire. Il y a un grand *Michoir* à côté où logent toutes les femmes qui sont à son service, dans lequel il y a quatre fontaines & des bains ornés de marbre. Un *Michoir* consiste en quatre corps de logis, au milieu desquels se trouve une cour, ou un jardin qui ressemble assez à un cloître. Dans le grand *Michoir* se trouvent vingt-cinq colonnes de marbre blanc, de chaque côté & huit sur la largeur; il y a une très-belle fontaine faite en forme de

coquille & de même matiere , le contour est pavé de carreaux de marbre de diverses couleurs : l'on voit à côté de chaque fontaine un bain où les femmes vont se laver, Au milieu est un petit jet d'eau, dont le bassin est en forme d'étoile & en marbre de différentes couleurs ; entre chaque colonne se trouve une porte pour entrer dans les *coupes* , qui sont des chambres, dans chacune desquelles logent deux ou trois femmes. Un simple rideau fait la séparation de la partie de la coupe que chacune occupe.

Les trois autres *Michoirs* qui environnent le logis du Roi sont plus petits, mais de la même forme ; ses quatre femmes y ont leur appartement, quoique la première ait une *soupe* particulière. Les concubines

font environs trois mille : les plus cheries d'entr'elles sont logées dans ces *coupes*, les autres dans des *Maloires* ou *Bittes*, qui sont de petits logis en planches, fabriqués dans le corridor des *Michoires* à côté des portes qui sont fort basses & fort étroites.

La coupe *Quadra*, est un grand corps de logis, où le Roi a plusieurs magasins qui renferment les choses les plus précieuses, comme or, argent & les étoffes les plus fines.

Dans l'enceinte de cet Alcaffave ou Palais, se trouvent quatre *Gemmes* ou chapelles, mais il n'y en a qu'une qui ait une tour où l'on place le pavillon. Voilà tout ce que j'ai pu apprendre concernant le Palais du Roi de Maroc. Parlons maintenant des autres particularités

qui peuvent piquer votre curiosité.

Mequinez est une ville fort ancienne , on la croit le Silde de Ptolomée ; elle est située dans une très-belle vallée qui est arrosée par une rivière assez considérable ; on compte dans cette Ville 6000 maisons , plusieurs belles Mosquées , un grand nombre de Colléges , ou l'on enseigne la doctrine de Mahomet ; l'on y voit quantité de bains riches & commodes , les rues y sont larges ; & un canal très-limpide qui n'est éloigné de la Ville que d'une demi-lieue , fournit beaucoup d'eau pour la citadelle , les Mosquées & les bains.

Vous jugez sans doute bien , Monsieur , qu'étant dans une Ville où il y a quantité d'esclaves Chrétiens , je ne manque pas de les aller voir. Je les visite presque tous les jours dans

les *Canots*, (c'est ainsi qu'on appelle à N.équinez les prisons où l'on enferme les Captifs,) je les encourage, & les excite à la persévérance. Qu'il est doux pour moi de pouvoir leur faire quelques aumônes pour soulager leurs miseres ! Ces pauvres malheureux pleurent de reconnoissance. Ils se jettent à mes pieds & les arro-
sent de leurs larmes. Mais quand je peux m'échapper, je le fais de grand cœur, pour ne pas être témoin d'un si triste spectacle. Ces jours derniers, comme je regagnois le logis de mon maître, un jeune esclave vint à moi & me dit qu'une femme Espagnole & captive auroit été charmée de me voir, & qu'elle me prioit en grace de lui faire cet honneur. Je pris des informations sur son compte, & lorsque je sçus qui

elle étoit , je ne fis plus difficulté d'y aller. Elle se nomme *Donna Theresia*. Je la trouvai pleurant amèrement près d'une petite fille , unique consolation dans son malheur ; mais qu'on vouloit encore lui enlever. Je la saluai respectueusement , elle me fit asseoir près d'elle , & après s'être informé des moyens que j'avois employés pour captiver la bienveillance de mon maître , elle me fit le récit de ses malheurs en ces termes.

« Lorsque je me rappelle ce jour
» déplorable où je fus prise avec
» mon enfant , comme je faisois le
» trajet de Valence à Majorque où
» j'allois réjoindre mon époux qui y
» étoit passé ; mon cœur se déchire ,
» mes yeux se remplissent de larmes
» & tous mes sens se troublent :

» dès-lors je me vis exposée à tout
 » ce que l'esclavage a de plus affreux
 » pour une personne de mon sexe.
 » Je frémis au seul souvenir d'une
 » nuit terrible, où sans une protec-
 » tion particuliere du Ciel, j'allois
 » voir égorger mon enfant sur mon
 » sein, parce que je ne voulois point
 » consentir à la brutalité d'un des
 » Barbares qui s'étoient emparés de
 » moi. A mon arrivée j'éprouvai
 » bien d'autres dangers: je fus vendue
 » à la Reine qui n'oublia rien pour
 » me faire renoncer au Christia-
 » nisme; elle mit tout en usage pour
 » parvenir à ses fins, carettes, habits
 » superbes, bijoux précieux, mets
 » rares & délicats, tout fut employé
 » pour me séduire. Elle ne gagna rien
 » sur moi: plus attentive aux vérités
 » frapantes de ma religion qu'aux

» mensonges du Mahometisme , je
» rejetai toutes ses faveurs pendant
» une année entière. La Reine se
» lassa enfin , & je fus exposée à toute
» la rage des Esclaves noires , qu'elle
» m'avoit données auparavant pour
» me servir ; ces malheureuses voyant
» que j'étois toujours inébranlable ,
» eurent recours aux coups & aux
» mauvais traitemens. Elles m'appli-
» querent même deux fois le fer &
» le feu , sur les endroits du corps
» les plus sensibles. La Reine voyant
» que rien ne pouvoit surmonter
» ma constance , me fit sortir de son
» Alcaflave & depuis lors je demeure
» ici avec mon enfant , je suis ce-
» pendant toujours esclave , & obli-
» gée de me rendre chez la Reine ,
» toutes les fois qu'elle me demande :
» ces jours derniers j'y fus appelée ,

» l'on me reçut assez bien , mais les
» éloges qu'on y fit en ma présence
» de la beauté , de ma petite fille
» que vous voyez , & qui n'est âgée
» que d'environ douze ans , me
» donnerent à penser qu'on ne tar-
» deroit pas à me l'enlever pour
» satisfaire la passion du Roi. O Ciel !
» serai-je assez malheureuse pour
» m'en voir séparée ? ah ! fais-moi
» mourir avant que je sois témoin
» d'un semblable sacrifice ! Depuis ,
» lors je pense sérieusement aux
» moyens que je dois employer pour
» écarter ce coup qui me menace ,
» & je n'en ai point encore trouvé.
» Il est inutile de penser à ma liberté
» & à la sienne , la Reine ne veut point
» y consentir , & refusa dernièrement
» encore des sommes considérables
» que ma mere & mon mari offroient

» pour notre délivrance. Infortunée
» que je suis ! Que deviendrai-je si
» je la vois entrer dans le sérail ? ...
» Coup affreux ! cruelle perplexité ».

Cette pauvre femme se mit à pleurer sans pouvoir me parler davantage. Sachant que le Roi ne porte point ses vues sur les femmes mariées , je songeai dès-lors à donner un époux à la jeune Theresia ; mais il falloit en demander la permission à la Reine ; la proposition étoit délicate : cependant soit qu'on crut y gagner quelque chose , ou que le Ciel secondât nos efforts , cette Princesse consentit au mariage de la jeune fille ; un esclave Portugais qui la recherchoit depuis long-temps fit notre affaire ; le Vicaire Apostolique les maria solennellement , en présence de tous les captifs qui s'y

trouverent , la mere de la jeune mariée les fit tous manger chez elle , & pendant la noce ils parurent oublier leurs peines : ils remercioient Dieu de l'expédient que j'avois trouvé & me combloient de bénédictions. Donna Theresia ne pouvoit trouver d'expressions assez vives pour me marquer sa reconnoissance ; tous les Captifs étoient charmés de la voir satisfaite ; cette femme leur fait beaucoup de bien , elles les soulage dans leurs maladies , & leur procure même souvent bien des douceurs , enfin tous la regardent comme leur mere. Je la quittai en pleurant , & regagnai le logis de mon maître ; qui vient d'être choisi par le Roi ; pour aller mettre le bon ordre à Fez & à Maroc. Nous partirons au premier jour , & j'aurai le plaisir de

vous donner les relations de mon voyage dans ces contrées. Je continuerai mes observations avec la même exactitude. Je finis en vous priant de me mettre aux pieds de mon adorable Eugenie , & de lui dire que , quelque chose qui m'arrive , je lui serai toujours fidele : puisque vous êtes son pere , vous pouvez tout sur elle , consolez-la , conservez-la pour mon bonheur , afin qu'un jour je puisse contribuer au vôtre. Je suis, &c.



LETTRE III.

Salé ce 1^{er}. Fev. 1782.

MONSIEUR,

Enfin me voilà de retour à Salé, & pendant ma route j'ai fait des heureux ; puiffai-je un jour l'être moi-même ! En repassant par Mequinez, j'allai rendre visite à la Dame Portugaise dont je vous ai parlé dans ma dernière lettre ; cette femme me recut comme son Dieu tutélaire ; elle étoit heureuse du bonheur de sa fille ; je pris congé d'elle, mais vous ne pourriez vous imaginer combien nos adieux étoient attendrissans ; c'étoit malgré moi que je l'abandonnois, enfin la compassion & l'amitié

que j'avois pour cette femme, me firent agir en homme généreux; je pris la résolution d'aller me jeter aux pieds du Roi, j'exécutai mon dessein, & ma démarche eut un heureux succès, car dès qu'il fut que j'appartenois à *Albatelaar* Alcaïde de Salé, il me dit que les personnes dont je demandois la liberté, pouvoient retourner dans leur pays; pourvu cependant qu'elles n'appartinssent point à mon maître. Je baisai la terre six fois en signe de reconnaissance & me hâtai de retourner chez Donna Theresia lui annoncer cette heureuse nouvelle. Soudain elle se jeta dans mes bras qu'elle arrosoit de ses pleurs, elle m'offrit tout ce qui étoit en sa puissance, je la remerciai amicalement, & lui dis de se préparer à partir avec moi; j'allai aussi-tôt

demander l'expédition de son élargissement & de sa petite famille : je retournai ensuite chez elle & le lendemain je la conduisis chez mon maître, qui lui dit qu'elle partiroit avec nous, & qu'en arrivant à Salé il la feroit passer dans sa patrie ; enfin il prit congé du Roi & nous partîmes. Vous ne pourriez croire quelles furent la douleur & la joie des Captifs, lorsqu'ils virent partir Donna Theresia : cette respectable femme ne prit que ce qu'il falloit pour sa route, & laissa tout le reste à ces pauvres malheureux qui se recommandoient à elle & à moi. Cruelle séparation !... Arrivé à Salé elle s'embarqua avec sa fille & son gendre, je les embrassai tendrement & leur souhaitai un heureux voyage. Dans ce moment je pensois à ma

chere Eugenie ; ah ! me disois-je ,
que ne m'est-il permis de revoler
aussi dans ma patrie , pour y retrouver
un pere & une amante. O Ciel !
daigne avoir égard à ma fidélité ,
hâtes-toi de me rendre heureux !

Je vous ai promis la relation de
mon voyage à Fez & à Maroc ,
il me tarde de vous satisfaire. A notre
depart de Méquinez , le Roi vint
nous accompagner jusqu'à la porte
de Fez , mon maître & le Bacha de
Tétouan , (car il étoit aussi de la
députation) , lui baisèrent la main
& le saluerent respectueusement ;
nous marchâmes pendant toute une
journée , notre cortège étoit des plus
nombreux , enfin nous arrivâmes sur
le soir.

Cette Ville est recommandable
par son ancienneté , elle est environ-

née de hautes murailles très-solides , elle est très-belle & très-grande , les rues y sont larges , les maisons bien bâties , il s'y trouve beaucoup de négocians très-riches , sur-tout dans la vieille Ville , qui est un enclos très-grand qui leur est assigné pour tenir leurs magasins ; la fertilité du terroir des environs de cette Ville , ne contribue pas peu à la rendre si florissante ; il y croît des grains , des fruits & des légumes de toute espece , du coton & des cannes à sucre. Cette Ville a à une certaine distance des forêts immenses remplies des bêtes féroces , tels que les lions , les tigres , &c. Le gibier y abonde & y est excellent. Cette Ville n'est cependant plus si belle aujourd'hui que lorsque les Rois y faisoient leur résidence ; leur présence y attiroit une

foule de monde qui l'enrichissoit ,
aussi étoit-elle peuplée alors de
savants en tout genre qui y ensei-
gnoient en divers collèges. Cepen-
dant on peut regarder cette Ville
comme l'Académie de toute la Bar-
barie ; on y trouve plusieurs *Alfaquis*
ou docteurs de l'Alcoran qui y inter-
pretent ce livre fameux , on y voit
encore d'autres maîtres dont les uns
tiennent les petites écoles , & les
autres enseignent les Mathématiques
quoique d'une manière assez bizarre.
Un grand nombre de beaux édifices
donne beaucoup d'éclat à cette Ville ,
elle est remplie d'hôpitaux , d'hô-
telleries , d'écoles & de mosquées :
parmi ces mosquées on en voit une
qui a presque un quart de lieue de
circuit , ce qui semble incroyable :
elle est entourée de petits magasins

où l'on enferme les choses nécessaires à son usage : neuf cents lampes y brûlent sans cesse , elle a près de deux cents écus de rente par jour. Les maisons de cette Ville sont bâties en pierres & en briques , les chambres & les galeries sont ornées de payfages, de portraits & de statues ; les planchers de ces galeries sont ordinairement dorés , ils sont soutenus par de belles colonnes de marbre & sur la plupart des maisons, sont de hautes tours , où les femmes sont enfermées dans de beaux appartemens , elles ne sortent guere , & lorsqu'elles le font , elles sont richement vêtues & portent un voile devant les yeux : la petite riviere de *Fez* , qui donne son nom à la Ville & qui l'arrose , est très-poissonneuse , les habitans y sont assez affa-

bles , mais jaloux à l'excès. Cette Ville est entourée de montagnes. Enfin nous en partîmes pour nous rendre à Maroc , où nous arrivâmes après cinquante jours de marche par des déserts affreux , des montagnes & des rochers escarpés.

Cette ville qui est très-ancienne ; est entourée d'une muraille de pierre grise , très-élevée , & fortifiée de tours & de fossés très-profonds : elle est située dans une très-belle plaine , elle étoit autrefois ornée de superbes édifices ; l'on y voit encore aujourd'hui deux temples d'une grandeur prodigieuse , environnés de murailles hautes de cinquante coudées , & ornés de riches colonnes. Le Palais du Roi ressemble à une petite ville , il est entouré de murailles très-fortes ; au

milieu de la cour est une belle mosquée, surmontée d'une tour, au haut de laquelle est une verge de fer où sont enfilées trois pommes d'or que l'on dit être de la pesanteur de six cents livres : l'on prétend qu'une Reine de Maroc les a fait peser en ce lieu, & en a donné la garde aux Démons. Près de ce Palais est un superbe jardin planté d'arbres de toute espece, il est arrosé par un canal rempli de poissons, au milieu est un bassin carré de marbre blanc, & à chaque coin un léopard de la même matiere ; au centre est une colonne qui soutient un lion qui jette un torrent d'eau par la gueule ; près de ce Palais l'on voit de petites galeries où sont des bassins de marbre où viennent se purifier les Barbares

avant d'assister aux prieres. Les toits des maisons y sont en plate-forme : les habitans de Maroc sont bien faits, les femmes y sont blanches & fort jolies, ce qui fait que leurs maris sont d'une jalousie extrême : il n'est jamais permis à un mari d'entrer chez sa femme lorsqu'il sait qu'une autre femme est avec elle, & c'est pourquoy elles ont coutume de laisser leurs souliers à la porte de celles à qui elles vont rendre visite ; car un Maroquois seroit très-offensé s'il savoit que sa femme a été vue par un autre que lui. Je ne finirois point si je voulois m'étendre sur bien d'autres particularités moins remarquables. Maintenant je vais essayer de vous faire connoître toutes les cérémonies religieuses de la Barbarie : on y chomme plusieurs fêtes assez singulieres ; la plus

plus célèbre est le *Ramadan*, qui est une espece de carême, & qui dure une lune entiere : pendant ce temps, les Mahométans s'abstiennent de boire, & même de prendre du tabac, de manger depuis le point du jour jusqu'à la nuit; mais alors ils réparent bien le temps perdu, car ils s'abandonnent à toutes sortes d'intempérance, & quand ils se sont bien gorgés, & qu'ils commencent à dormir, on les invite à recommencer : des personnes gagées exprès vont à minuit & sur les deux ou trois heures, recueillir tous ceux qui sont dans les rues : les corsaires mêmes qui sont en mer ont grand soin d'observer cette fête; après le *Ramadan* vient le *Bayran* ou Pâques.

Pendant cette fête, ils sacrifient quantité de moutons qu'ils donnent

ensuite aux pauvres , alors ils vont visiter dévotement toutes les mosquées , & ceux qui ont quelque querelle , se reconcilient. Après cette fête , l'on célèbre celle de la naissance de Mahomet.

Ce jour-là on voit tous les Maîtres d'Ecole s'assembler l'après-dîné avec tous leurs Ecoliers , & se rendre à la principale mosquée de la ville , ils en sortent ensuite deux à deux , tenant un flambeau à la main , & vont en procession par les rues , chantant les louanges du Prophete ; deux d'entre ces Maîtres d'Ecole portent sur leurs épaules une pyramide couverte de fleurs , & surmontée d'un croissant , ils sont suivis de tous les Musiciens de la ville. Les rues sont toutes tapissées & ornées de lampes ardentes ; à minuit on

allume dans chaque maison un flambeau qu'on laisse consumer en entier, parce que, dit-on, Mahomet est né à cette heure. Cette fête dure huit jours, pendant lequel il est permis à tout le monde, même aux esclaves Chrétiens, de se promener de nuit dans la ville, ce qu'ils n'oseroient dans un autre temps. Pendant cette fête, tous les cuisiniers du Divan, portant chacun une serviette sur l'épaule, & un flambeau à la main, vont par les rues de la ville, depuis sept heures du soir jusqu'à onze; ils s'arrêtent devant les portes des principaux Officiers du Divan, mêlent leurs louanges à celles de Mahomet, & se retirent ensuite après en avoir reçu quelques *blankilles* pour s'aller divertir. Quoique les Mahométans n'aient point

de fête particulière en mémoire de la mort de leur Prophete, ils ont cependant beaucoup de respect & de dévotion pour son tombeau: on en voit souvent traverser toute la Barbarie, les déserts brûlants de l'ancienne Lybie, & la traversée de l'ouest à l'est, pour y aller en pèlerinage: on entrouve d'assez fous pour se mutiler la figure, & attester par là qu'ils se sont acquittés de ce devoir généreux; quelques-uns se crevent les yeux à leur retour, pour ne plus rien voir sur la terre après le tombeau de Mahomet, voilà bien ce qui s'appelle fanatisme. Avant de vous parler de ces fêtes, j'aurois dû vous entretenir des Prêtres, des Saints, des mosquées & des prieres des Mahométans; l'on me pardonnera le peu d'ordre qui regne

dans mes lettres en faveur de la fidélité & de l'exaétitude.

Les Prêtres Mahométans font de deux fortes : les *Santons* & les *Marabouts* ; ils ont un chef qu'on appelle le Mouphti, il demeure dans la ville , & juge toutes les affaires de religion. On trouve par-tout un grand nombre de Marabouts, mais sur-tout près des mosquées ; on en voit aussi à la campagne, où ils vivent en Hermites dans des petites cellules qui sont si respectées du peuple, que jamais on oseroit en arracher un criminel qui s'y seroit réfugié. Les Santons sont des especes de Saints, il en est d'assez singuliers, on les voit souvent se promener par les rues, couverts de vieux haillons, & un bâton à la main dont ils frappent ceux qu'ils rencontrent. Les

Mahométans se croient très heureux lorsqu'ils reçoivent cette faveur. Après la mort de ces Saints, on allume des flambeaux devant leurs tombeaux, on va souvent les visiter, & on leur offre même des sacrifices.

Les mosquées sont de vastes édifices de différente figure, l'on n'y voit aucune image, mais seulement des lampes en grande quantité. Dans la muraille est une petite chapelle où se tient le Marabout, tandis qu'il fait la priere qu'on appelle *Sala*; le peuple qui y assiste, répète les mêmes mots que lui, & fait les mêmes grimaces, levant les yeux & les mains au Ciel, & baissant plusieurs fois la terre. Avant d'aller à la mosquée, tous les Mahométans ont soin de se laver la bouche, le nez, les oreilles, l'extrémité de

pieds, & les autres parties du corps que la décence ne me permet pas de nommer, ils laissent à la porte leurs souliers qui sont de cuir jaune ou rouge, faits en pointe, & ressemblant assez à nos pantoufles; les femmes n'y entrent jamais, de crainte d'y distraire les hommes: on fait le *Sala* ou la priere cinq fois le jour; dans chaque mosquée il y a des gens gagés pour y appeler les fideles aux heures prescrites par la loi; pour cet effet ils montent sur la tour de la mosquée y plantent un drapeau, & alors un Prêtre Mahométant que l'on nomme *Moved-dins* ou *Movezzins*, se tourne vers le midi pour honorer le tombeau de Mahomet qui est de ce côté-là, & se mettant ensuite un doigt dans chaque oreille, il crie

de toutes ses forces en prononçant ces mots : *lahilla lah Mahomet re-goul allah* qui signifient : *Dieu est Dieu, & Mahomet son Prophete est auprès de lui ; à la priere, fideles.*

Le jour de leur sabbat, où dimanche est le vendredi, il ne manquent pas de se rendre ce jour-là à la mosquée, c'est ordinairement après midi : ils ne travaillent point, & la chôment, parce que Mahomet, après avoir prêché sa Loi à la Meque, fut contraint de se retirer ce même jour à Médine ; c'est cette fuite qui est appelée en Arabe *Hegirah*, & c'est à cette époque ou *Hegire*, que les Mahométans ont commencé à compter leurs années.

Les Mahométans se servent de chapelets sans croix, composés de

DE MAROC, &c. 81
cent grains de corail, ils les récitent en se promenant dans les rues, & disent à chaque grain : *Ha-fer lah* : c'est-à-dire *Dieu me garde*. Il leur est expressément défendu de manger de la chair de porc, & de boire du vin. Je suis, &c.



L E T T R E IV.

Alger, ce 12 Sept. 1780.

M O N S I E U R ,

QUOIQUEL soit bien fâcheux pour moi de me voir éloigné de tout ce qui m'est cher, & relegué dans un pays barbare, je ne suis cependant pas encore si malheureux que bien d'autres de mes compagnons d'esclavage qui n'ont pour maîtres que des monstres cruels & farouches, qui ne leur parlent jamais que le bâton levé; le mien est doux & bienfaisant: sa bonté & son habileté dans les affaires lui gagnent l'amitié & l'attachement de tous ceux qui le voyent. Sa répu;

tation s'est tellement répandue dans toute la Barbarie, que les habitans de Tunis viennent de l'élire *Bacha Dei* de cette ville, ce qui est extraordinaire, à la place de *Bennethar* qui mourut il y a quelque temps. Cependant il n'a accepté cette charge que malgré lui, & à la sollicitation de plusieurs de ses amis qui lui firent remarquer quelque ingratitude de la part de ses concitoyens; enfin, il est parti avec toute sa maison, le 6 Juillet, & vient d'arriver à Alger après en avoir fait la route à petites journées par terre. Ce voyage me procure le plaisir de continuer mes observations.

Dès que la nouvelle du départ de mon maître se fut répandue dans Salé, tout les habitans qui comprirent alors combien ils perdoient,

prireut le deuil. On tâcha de les consoler ; le Divan s'assembla & élut un autre Alcaïde , cependant ils ne voulurent point le laisser partir sans contracter une espece d'alliance avec lui ; c'est pourquoi on fit célébrer une fête publique où tous les Bachas & les Alcaïdes des environs se trouverent. Mon maître en fit toutes les cérémonies ; il se rendit d'abord à la principale mosquée de la ville, pour y faire sa priere , alla ensuite visiter le tombeau d'un des Saints de l'endroit, revint à son alcassave , monté sur un cheval richement caparaçonné : les arcons de la selle étoient ornés de plaques d'argent & d'or, & la housse étoit enrichie de broderies d'or & de pierres précieuses : il y avoit deux grands noirs à ses côtés qui effuyoient la sueur & l'écume

de son cheval ; deux cents autres Noirs le précédoient, armés de fusils & de cimeteres , on y voyoit quantité de tambours , hauts-bois & autres instrumens ; trois cents Maures blancs le suivoient : arrivé dans la plus vaste cour de l'alcaffave , mon maître descendit de cheval , & immolât 400 moutons ; & après en avoir choisi un bien gras , il lui coupa la gorge , & l'envoya aussitôt au Cady qui le vit remuer encore lorsqu'il fut dans sa maison , ce qui passe chez eux pour un bien bon augure ; aussi la fête en fut-elle plus joyeuse , car la populace qui en fut instruite ne manqua pas de chanter cet heureux événement. Mon maître envoya d'autres moutons dans toutes les maisons de la ville , pour y être aussi égorgés.

Cette fête dura six jours pendant lesquels on mangea les victimes, & on se réjouit beaucoup. Tous les jours on célébroit des jeux dans une très-grande place qui est près de l'alcaffave : chaque jour sur les cinq heures du soir, cinq cents hommes attendoient mon maître pour le conduire à l'endroit où se devoient faire les jeux ; la musique barbare qui s'y trouvoit étoit discordante & désagréable. Tous les premiers de la ville étoient déjà rendus ; enfin, sur les six heures on le voyoit venir ; il étoit monté sur un très-beau cheval, & on en conduisoit deux à ses côtés pour en changer : à son arrivée sur la place, tous les Maures qu'on avoit vu jusqu'alors en grande confusion, se séparoient & faisoient deux corps

d'armée qui gardoient pendant le combat, l'ordre qu'ils ont coutume d'observer en présence de l'ennemi.

Mon maître ouvroit d'abord le jeu de lances avec deux Officiers, partant de leur poste ventre à terre; trois autres du corps de l'armée opposée, se détachoit dans le même instant, & étant prêts de se joindre, lâchoient pied, & tournoient bride, ce qui donnoit lieu aux attaquans de poursuivre avec plus de vitesse, & de porter leurs coups de lances aux fuyards. Les trois vainqueurs revenant à leur poste, étoient poursuivis par d'autres: mon maître faisoit volte-face, & paroit adroitement les coups de lance qui lui étoient portés. Dans le même moment, vingt Cavaliers se détachoit de chaque camp à

bride abattue , & faisoient leurs décharge de mousqueterie , n'étant qu'à dix pas les uns des autres ; lorsqu'ils retournoient à leur poste ; un semblable détachement partoît de chaque côté la lance en arrêt , ils se portoient des coups si violents , que quelques-uns en étoient renversés. Ces attaques étoient si fréquentes & si opiniâtres , qu'on auroit dit qu'ils vouloient s'entretuer. Ces divertissemens duroient deux heures. Le dernier jour de la fête , mon maître s'étoit fait une légère blessure à la jambe , cela cependant ne nous empêcha point de partir , mais après quelque jours de marche , elle parut devenir dangereuse ; il fit appeller ses chirurgiens qui n'y purent rien connoître. Tous en désespéroient : je me ressouvins alors de

plusieurs remede qu'on emploie en France pour guérir ces especes de maux. D'ailleurs, j'avois étudié quelque temps la chirurgie, je me décidai à subir l'examen sans lequel on ne peut toucher à personne : je vis ensuite la jambe de mon maître, & je la guéris en peu de jours. Il ne savoit comment me prouver sa reconnoissance ; il auroit voulu me voir prendre le Turban, & il m'auroit comblé de bienfaits ; quant à ma liberté, il ne veut point entendre parler, il dit souvent qu'il ne me la donneroit point pour toute la France. Les Renégats sont jaloux des faveurs qu'il m'accorde, & ont déjà tenté plusieurs fois de me perdre dans son esprit, mais il n'ont point encore pu réussir. Dès qu'il ne sentit plus de douleur, nous partîmes. Le

Par même, nous arrivâmes dans
a province *d'Errif*: on y voit beau-
coup de rochers, les campagnes n'en
font point bien fertiles, on y trouve
quantité de chevres, d'ânes & de
singes; l'on y voit aussi des chevaux
& des petits bœufs qui ne sont pas
plus gros que des veaux: cette pro-
vince a un volcan sur ses confins;
les habitans de ce lieu sont laids
& grossiers, & les femmes y sont
infideles, ce qui y occasionne sou-
vent des guerres civiles très-san-
glantes. Faut-il donc que ce sexe si
aimable & si doux qui pourroit faire
régner la paix la plus parfaite par-
mis les hommes, s'il vouloit se
servir de l'empire que la nature lui
a donné sur les cœurs; faut-il, dis-je,
que ce sexe charmant soit par-tout
un sujet de désordre & de trouble!

Nous passâmes ensuite dans la province de *Garet*, qui n'offre rien de remarquable. Dans celle de *Chaus*, qui vient après, l'on voit une ville très-ancienne, & que l'on appelle *Moza*, elle étoit autrefois la troisième ville du Royaume de Fez, & avoit une mosquée superbe : elle contient aujourd'hui à-peu-près 500 maisons, sans compter les Palais, les collèges, les bains & les temples qui y sont assez bien bâtis. Près de cette ville est la fontaine des *Idoles*, connue dans le pays sous le nom de *ain el ginum*; on y voit encore les ruines d'un temple où les hommes & les femmes s'assembloient autrefois pour s'y livrer à toute sorte de lubricité. Sur le fleuve appelé *Subu*, qui arrose cette Province, l'on trouve un pont

digne de remarque : il consiste en deux grosses poutres qui sont placées à chaque bord. A chacune des poutres se trouve une poulie où passent deux cordes de jonc marin, à la plus haute desquelles est suspendue une corbeille de la même matiere, & qui peut contenir dix hommes; quand on veut traverser le fleuve, on se met dans la corbeille, on tire à soi la corde de dessous, & on est porté sans peine d'une rive à l'autre. Quoique la plus grande partie de cette Province soit stérile, il s'y trouve cependant d'assez bonnes terres dans certains endroits : l'on y voit des montagnes fort hautes, couronnées d'épaisses forêts, peuplées de bêtes féroces, & où l'on trouve des serpents qui ne font de mal que lorsqu'on leur

en fait. Les habitans sont blancs, robustes, légers à la course, & habiles à monter à cheval; les femmes y sont aussi aimables qu'elles peuvent l'être en ce pays, c'est sur les confins de cette province que finit le Royaume de Fez, qui, réuni maintenant à celui de Maroc, fait le plus bel Empire de toute la Barbarie. Le Roi y est souverain, il doit cependant payer une certaine somme tous les ans au grand Turc. Nous entrâmes ensuite dans les Provinces occidentales du royaume d'Alger; l'air de ce pays est excellent, les arbres y sont toujours couronnés de verdure, & les campagnes y sont très-fertiles, sur-tout celles qui s'approchent le plus de la mer. La première province que l'on rencontre est celle de *Treme-*

cen, la ville capitale du même nom est très-forte & très-ancienne; on y voit un grand château bâti à la moderne, & dans lequel on trouve plusieurs chambres, sales, jardins & autres appartemens pour les Janissaires; il s'y trouve plusieurs belles mosquées, cinq collèges, quatre grands bains & deux hôpitaux: les maisons y sont belles & bien bâties. L'on y trouve des jardins remplis d'arbres fruitiers & de berceaux de vignes qui les rendent très-agréables: les Juifs y avoient autrefois dix Synagogues, le terroir y est fertile, & les habitans y sont affables. Il se trouve parmi eux des savants distribués en plusieurs classes, telles que les Ecoliers, les Jurisconsultes, les Notaires & les Docteurs de l'Alcoran; l'on y enseigne la

médecine & les mathématiques. L'on entre ensuite dans les Provinces d'*Angad*, de *Beni* & d'*Araxid*: elles ne sont connues que par les Arabes qui y exercent leur brigandage; dans la Province de *Miliane*, l'on trouve la ville de *Teflare* si connue dans l'Histoire romaine, sous le nom de *Césarée*. Dans toutes ces régions, l'on rencontre quantité de lions, de léopards, de caméléons, de singes, d'autruches & de porc-épis. Nous traversâmes ensuite le royaume de *Couco*, & les provinces de *Labez* & de *Tenez* qui n'offrent rien de curieux; vint ensuite la Province de *Humanar*, où se trouve une ville appelée *neb Roma*, qui veut dire *nouvelle Rome*; elle est bâtie dans une belle plaine à trois lieues de la mer; ses maisons,

ses murs , ses ruines , au milieu des-
quelles l'on trouve renversées de su-
perbes colonnes d'albâtre , enrichies
d'inscriptions latines , font assez voir
qu'elle a été bâtie par les Romains :
cette province est assez fertile ; il
y croît en abondance du coton , des
vignes , des figues , des pommes , du
fénégré , des citrons , des grenades ,
des pêches , des olives & d'excel-
lents melons. *Harescol* , capitale de
la province qui vient ensuite , n'offre
rien de curieux. La ville d'*Oran* ou
de *Horan* présente un charmant
spectacle. Cette ville est bien bâtie ,
& située en partie sur un coteau cou-
vert de beaux arbres qui présentent
aux regards des voyageurs , des bou-
quets charmants de fleurs & de
fruits. Nous vîmes ensuite dans la
province de *Sargel* un superbe tem-
ple

ple bâti par les Romains : ce peuple qui ne travailloit jamais que pour l'immortalité ; les campagnes de cette province sont très-fertiles : l'on y voit quantité de mûriers qui servent à nourrir des vers à soie ; enfin, nous arrivâmes à Alger en bonne santé.

Alger, nommée *Gezair* par les Turcs, étoit autrefois selon quelques-uns connue sous le nom de *Julia Cæsarea*, & étoit la capitale de la Mauritanie, comme elle l'est encore aujourd'hui du royaume qui porte son nom : elle est située sur le penchant d'une montagne. Les maisons terminées en terrasses, & toutes blanchies, en rendent l'aspect très-agréable. Les flots de la mer viennent battre les murs de cette ville du côté du nord : elle a plus d'une lieue fran-

coise de circuit, & ses murailles qui ne sont defendues que par de petits fossés, sont flanquées de plusieurs tours qui sont garnies de gros harpons de fer ou *ganges*, sur lesquels on jette les Chrétiens, & où ils demeurent accrochés jusqu'à ce qu'ils expirent. Les Maures qui sont coupables de quelque grand crime, meurent assez souvent de ce supplice : les rues d'Alger sont fort étroites, & les maisons se joignent presque les unes aux autres. On assure que cette ville est peuplée de plus de cent mille habitans.

Le port est fermé par un mole d'environ 500 pas, qui de la terre-ferme va jusqu'à un rocher où est le fanal avec trois batteries de canon de fonte, & augmenté depuis peu

de plusieurs fortifications où on a élevé des nouvelles batteries.

La ville a cinq portes, dix grandes mosquées, & cinquante petites, trois collèges, quantité de petites écoles, & soixante bains richement meublés.

Les campagnes des environs sont remplies de jardins & de maisons de campagne qui forment un paysage fort agréable. Ces jardins sont plantés de beaux arbres fruitiers, & l'on y voit quantité de berceaux de jasmin, de vignes & d'orangers où l'on va prendre l'air; c'est-là que le Turc effrené fait gémir dans un dur esclavage la Géorgienne infortunée, qui s'efforce, mais en vain, de captiver sa tendresse; lorsqu'il la voit, ce n'est que pour assouvir sa passion brutale qui ne trouve de volupté

que dans la privation du sentiment qui a tant de charmes pour nous. Le terroir de ce pays, quoique montagneux, produit abondamment les choses de première nécessité; l'on y voit d'épaisses forêts remplies de bêtes féroces: le gibier y abonde, & on dit que les perdix y couvent sept à huit fois l'année. On voit dans ce pays un animal sauvage, nommé *Gapard*, qui s'apprivoise assez facilement; on s'en sert pour la chasse à cause de son agilité: il a la tête d'un chat, la queue mouchetée comme celle de la Panthere, & les pieds de derrière plus hauts que ceux de devant. On y remarque encore un autre animal dont l'haléine respirée à jeun, guérit l'engourdissement des membres; il

resemble partie à un chien, partie à un renard.

Les habitans d'Alger ont le teint assez blanc, le corps robuste, bien fait. Les gens de distinction portent leur barbe ; mais les personnes du commun se la font raser, ainsi que les cheveux dont ils laissent seulement une petite touffe au haut de la tête, ils prétendent que c'est par-là que leur Prophete les prendra pour les transporter en paradis. Les gens ordinaires sont assez simplement habillés, mais les grands ont des vêtemens très-riches, ils sont faits de soie & d'étoffes d'or à grandes fleurs, ils portent des turbans enrichis de pierreries & des petites bottes à la Turque.

Alger est entourée de forteresses qui la défendent contre les attaques

de ses ennemis, ces forts sont très-bien gardés & munis d'artillerie.

Le gouvernement de cette Ville est presque monarchique, le Dey seul y décide de toutes choses tant pour le civil, que pour le criminel. Il assemble quelquefois le Divan général, ou les principaux Officiers, mais c'est seulement par politique pour les grandes affaires, & pour ne pas être seul responsable des événements, leur laissant ainsi une ombre de république: il est toujours élu par les soldats; lorsque les voix sont réunies en faveur d'un Dey, tous s'écrient ensemble, « A la bonne heure, que Dieu lui accorde toute félicité & prospérité », & bon gré malgré, ils le revêtent du Castan qui est un des attributs de la Royauté, & le mettent en place. Le Cadi vient

ensuite lui lire ses obligations, tous lui prêtent serment de fidélité.

L'on ne connoît point dans ce pays les détours toujours renaissans de la chicane, cette hydre vorace que ses ministres avides nourrissent des fortunes des particuliers. La Justice que rend le Dey est prompte & sans frais. Lorsque quelqu'un a un procès soit pour dettes ou autres choses, il va porter sa plainte au Dey qui envoie sur le champ chercher la partie; ils sont interrogés l'un devant l'autre, si le débiteur ou le créditeur fait paroître des témoins & s'il convainc l'autre de faux serment, on donne à l'instant au parjure trois cents coups de bâton, & on lui fait payer le double de la dette, ce qui fait que ce cas arrive rarement. Quand le débiteur avoue la dette

& que pour de bonnes raisons, il prouve qu'il n'a pu s'acquitter plutôt, on lui demande en combien de temps il prétend payer, ce qui ne peut jamais passer une lune; on lui accorde huit jours plus que le temps qu'il a demandé, & s'il ne satisfait point on envoie un *Chaoux* ou huissier, qui va chez lui vendre ses effets à sa porte même, jusqu'à la concurrence de la somme due, qui est délivrée au demandeur sans dépens de part ni d'autre. Si cet homme est sans établissement il est mis en prison jusqu'à ce qu'il satisfasse. La discussion des héritages est pour l'ordinaire renvoyée au Cadi, ainsi que les affaires de religion. La Justice criminelle n'a pas plus de formalité, mais le Turc & l'Etranger ne sont point punis également, un Turc doit

être duement convaincu & par des témoins irréprocables; mais à la moindre faute l'Etranger est bastonné, étranglé ou condamné à telle somme; c'est l'*Aga* qui lui lit sa sentence & l'exécute à l'instant. Les Maures ne sont point aimés à Alger, & quoique naturels du pays, ils sont obligés de céder.

Ce sont les Turcs dans Alger qui composent le corps de la milice, ils ont de très-grands privilèges; sont comme Seigneurs ne payent aucun impôt, ne sont jamais châtiés en public, & le sont très-rarement en particulier. Le plus misérable de la milice, fait ranger à sa fantaisie le Maure le plus distingué; ils se soutiennent tous les uns les autres & quelques choses qu'ils entreprennent ils ont toujours raison. Ils sont

bien logés aux *Cacheries* ou cazernes ; trois dans chaque chambre, & ont des esclaves entretenus aux dépens du public pour les servir, on leur fournit à chacun quatre pains, avec leur paye : ils achètent la viande un tiers meilleur marché qu'elle n'est taxée par la police pour le public.

Ils ne laissent aux Maures pour armes que des lances, des sabres, des couteaux & ne les admettent point à la paye, ils se réservent le droit de porter les armes à feu qu'ils ont soin d'entretenir en bon état aussi bien que les chevaux qui leur sont fournis par la République ; quand ils trouvent un Maure mieux monté qu'eux, ils changent sans façon de cheval, ce qui fait qu'ils ont toujours les plus beaux & les meilleurs courriers. Il leur est expressément défendu

de toucher aux dépouilles de l'ennemi, & ils passeroient pour des lâches s'ils osoient le faire : ils ne jouent jamais pour de l'argent, quelque modique que soit la somme, & le plus libertin d'entr'eux ne prononcera jamais le saint nom de Dieu indignement. Ils oublient facilement leurs querelles particulieres, & le premier moment passé c'est une infamie pour un Turc de se souvenir des injures qu'il a reçues, ils n'ont d'estime que pour les armes, & l'on n'est homme selon eux, qu'autant que l'on est ou que l'on a été soldat.

Comme le Royaume d'Alger a une grande étendue, il y a encore des troupes sous la conduite de trois Beys nommés par le Dey, & établis par son autorité, Généraux d'armées

& Gouverneurs de province ; ils commandent en Souverains aux camps & dans leurs départemens ; ce sont eux qui tirent les droits des Villes , ramassent le *carage* ou tailles de la campagne & les revenus de la République, dont ils viennent tous les ans rendre compte au Dey d'Alger , & remettre l'argent dans le trésor public.

Les forces maritimes d'Alger sont considérables, les Officiers de marine composent un corps très-nombreux ; quoiqu'ils ne se mêlent aucunement des affaires d'Etat , on les ménage beaucoup , parce que c'est par leur conseil & leur bravoure que tout ce qui concerne la mer se résout & s'exécute. Il est surprenant de voir comme ils entretiennent leurs bâtimens en bon état , vu qu'il ne trouvent rien dans leur pays qui y soit

propre pour la construction , car il y a très-peu de bois , sur-tout pour des mats ; ils n'ont ni cordages , ni goudron , ni voiles , ni ancres , ni même de fer , aux environs d'Alger ; dès qu'ils peuvent seulement avoir assez de bois neuf , qu'ils font venir de *Bugie* , pour former le fond du vaisseau , ils achevent le reste avec les débris des prises qu'ils ont faites , qu'ils savent parfaitement ménager , & trouvent ainsi le secret de faire des vaisseaux neufs & bon voiliers avec des vieux. De toutes les puissances des côtes de Barbarie , Algériens sur mer sont les plus forts.

Le Divan est le Conseil d'Etat. Quand tous les membres du Divan sont assemblés , l'Aga prononce tout haut l'état de la question , adresse

d'abord la parole aux chefs de l'assemblée ensuite aux autres ; ils sont au nombre de quinze à seize cents : le lieu de l'assemblée est la cour du palais du Dey , ils y demeurent debout & y restent quelquefois six ou sept heures exposés à toutes les injures de l'air. Ils ont tous les mains croisées sur la poitrine, celui qui seroit assez hardi pour faire quelque geste , seroit mis aussi-tôt dans un sac & jetté à la mer , car alors c'est un signe de sédition. C'est encore pour la même raison qu'il n'est permis à personne d'y assister armé , même d'un couteau. Quand l'affaire a été assez agitée , lorsque chacun paroît la connoître suffisamment , il se fait alors dans l'assemblée un vacarme épouvantable , sur-tout si elle paroît ne pas convenir. La plupart de

ceux qui composent le Divan ne savent ni lire ni écrire , tout y est proposé & résolu en langue Turque , quand les femmes ont des plaintes à faire au Divan , elles assemblent leurs amies & leurs parens , & vont toutes voilées crier devant la porte *Charala*, c'est-à-dire, *justice de Dieu* ; elles sont ordinairement bien écoutées , ainsi que dans bien d'autres pays.

Il se trouve à Alger beaucoup d'esclaves Chrétiens , je vais les voir le plus souvent qu'il m'est possible. Dernièrement j'assistai au convoi d'un d'entr'eux qui étoit mort sous les coups pour avoir insulté un renégat. Deux esclaves portoient le corps précédé de plusieurs autres captifs & d'un Religieux. Les Barbares s'approchoient en foule , les

Renégats sur-tout nous insultoient, & les enfans eux-mêmes nous crachoient à la figure, d'autres jettoient des pierres ou de la boue sur le cadavre & disoient: *Chupeque* qui veut dire *vilain Chien*. Arrivé au cimetiere on y fit les prieres & cérémonies accoutumées, & nous revîmes ensuite à la chapelle. Comme j'allois rejoindre mon maître je rencontraï par hazard un cortege grotesque de Barbares qui dansoient & chantoient en conduisant une jeune fille voilée; j'en demandai la raison à l'esclave qui m'accompagnoit, & il me dit que c'étoit une des cérémonies du mariage.

Quand on veut se marier dans ce pays, on s'adresse aux parens de la fille que l'on veut épouser, & l'on signe les articles acceptés en présence

du Cadi & de deux témoins, c'est le mari qui dote son épouse, la fille n'apporte de son côté que son trousseau. Quand tout est réglé, le Cadi délivre aux parties la copie de leur contrat : le jour des noces, la jeune épouse se promene par les rues accompagnée de ses parens, de ses amies & de quelques joueurs & joueuses d'instrument, & est ainsi conduite en triomphe par le chemin le plus long chez l'époux, qui la reçoit à la porte de sa maison : là ces deux personnes qui ne se sont jamais vues se touchent la main & se font les plus tendres protestations que peut inspirer un véritable amour. Je ne m'étonne plus de la jalousie qui regne en Barbarie, car il est presque impossible que les sentimens ayent part à de semblables mariages.

Les nouveaux époux reçoivent ensuite de quelque Marabout une espèce de bénédiction nuptiale. Le reste du jour se passe en jeux, festins & divertissemens. Les hommes se réjouissent d'un côté, & les femmes de l'autre ; les Barbares ne connoissent point la délicatesse & l'enjouement que produit la réunion des deux sexes qui seule fait les délices des festins. Enfin la nuit vient & son silence si favorable au mystère de l'hymen, succede à la joie tumultueuse. Les Barbares n'obéissent en ce moment qu'aux loix que leur dicte leur passion, ils ne s'inquiètent point de leur génération. Les monstres !... Ils ignorent la douce & tendre joie qui inonde le cœur de celui qui se voit caresser par les mains innocentes de ses enfans,

qui s'empresſent à lui demander un baiſer. Je ne parlerai point de toutes les cérémonies ridicules qui s'obſervent encore en cette rencontre, il ſuffit de dire qu'elles ne peuvent avoir pris naiſſance que dans la plus vile ignorance & la groſſiereté la plus accomplie.

Quoique les Algériennes ne ſe montrent pas en public, elles ne laiſſent pas que d'être richement vêtues; elles ſont en général belles & bien faites, elles ont les traits réguliers & preſque toutes les yeux noirs. Les plus groſſes femmes paſſent en Barbarie pour les plus belles, les tailles sveltes & bien dégagées n'y ſont point eſtimées. On en trouve beaucoup d'une beauté parfaite, elles ſont comme la nature les a formées; au lieu que chez nous, à force de

vouloir la coriger on la rend très-souvent difforme; leur nourriture est aussi beaucoup plus douce & plus uniforme que celle de nos Francoises qui mangent des ragouts, boivent du vin & passent au jeu la plus grande partie des nuits. Est-il étonnant après cela qu'il y ait tant d'effans contrefaits parmi nous?

Les femmes barbares ne manquent ni d'esprit ni de vivacité, ni de tendresse; il ne tiendroit qu'à leurs époux d'en faire des héroïnes en amour, mais l'extrême contrainte qu'elles éprouvent leur fait faire trop de chemin en peu de temps; les plus passionnées font souvent arrêter par leurs esclaves les gens les mieux faits qui passent par les rues, & savent très-bien tromper leurs argus & oublier près d'un captif les boutades gros-

fières de leurs féroces époux ; ordinairement on s'adresse pour cela à des Chrétiens qui , s'ils sont convaincus d'avoir commerce avec elles , sont condamnés au feu. Les Juives qui sont leurs confidentes entrent à toute heure dans leurs appartemens sous prétexte de leur porter des bijoux, & y introduisent très-souvent de beaux jeunes garçons déguisés en filles. L'heure de la priere du matin & du soir est pour l'ordinaire l'heure du berger en Barbarie ; c'est alors que les femmes dont les maris ne sont pas bien difficiles prennent un turban tandis qu'ils sont à la mosquée , & vont chez les Juives où elles ont coutume de trouver bonne compagnie , & c'est-là que l'on est avec elles en pleine liberté : l'amour est ingénieux par tout pays & pour vous

prouver combien il l'est en Barbarie, il me suffira de vous rapporter une aventure galante arrivée à un de mes amis & compagnons d'esclavage; c'étoit un jeune homme bien fait & d'une jolie figure, François de nation, captif comme moi, mais depuis peu de temps; il étoit très-versé dans la médecine, & graces à cette science il n'étoit pas bien durement traité. Sélime femme favorite du Dey l'apperçut un jour; son air noble & distingué fit sur elle une impression qu'il est difficile d'exprimer, elle se sentit une certaine sympathie pour ce jeune homme, & dès ce moment elle ne pensa plus qu'aux moyens qu'elle devoit employer pour en obtenir un tête-à-tête. L'on s'imagine bien que pour une femme & sur-tout une femme

Turque qui ne s'étudie qu'à tromper ; rien ne fut plus facile que d'en trouver l'occasion. Elle apprit que ce jeune homme étoit habile médecin , elle feignit une maladie toute singuliere & inconne à tous les Docteurs de Barbarie ; le Dey qui l'adroït, & qui eut donné sa vie pour elle, sacrifia en cette rencontre sa jalousie à son amour , il fit venir ce jeune homme , & après l'avoir interrogé pendant quelque temps , il le conduisit lui-même dans son sérail, & delà dans l'appartement de la malade qui étoit couchée sur un lit superbe ; il me raconta ainsi ce qui lui étoit arrivé.

« Dès que je fus entré elle me dit
 » qu'elle ressentoit des douleurs aiguës
 » à la tête , j'y portai la main & n'y
 » sentis aucune inflammation : je lui

» târai le pouls en mettant son bras
» sous la couverture pour ne point
» l'exposer à l'air , pour lors je connus
» sa maladie , car son autre main
» ayant saisi la mienne avec avidité
» la ferra vivement contre son sein.
» Un semblable début m'étonna fort ,
» je dissimulai cependant avec ad-
» dresse , le Dey qui étoit toujours
» présent & qui tachoit de lire dans
» mes yeux la maladie de sa mai-
» tresse , prit mon trouble pour la
» crainte que j'avois de ne pouvoir
» la guerir. Dans ce même instant
» elle le pria d'aller chercher sa pre-
» miere esclave qu'elle savoit bien
» loin , & feignit aussi-tôt des especes
» d'évanouiffemens convulsifs. Le
» Dey me pria de rester près d'elle ,
» il sortit & m'enferma dans l'appar-
» tement de Sélimé , pour m'empê-
cher

» cher de voir ses autres femmes ,
» c'étoit justement ce que demandoit
» la malade ; elle ne tarda guère à
» revenir de ses foibleffes , alors me
» prenant la main , elle leva vers
» moi ses yeux langoureux & me
» parla ainsi : *Jeune étranger , je te*
» *vis , je t'aimai , j'ai voulu jouir de*
» *ta présence , elle ne dément point la*
» *bonne opinion que j'avois conçue de*
» *ta personne : tu es François , c'est*
» *encore un droit de plus à mes fa-*
» *veurs : viens , sois heureux , puisse*
» *Mahomet me faire oublier en ce*
» *moment les peines que j'ai souffertes*
» *dans cette triste prison.* A ces mots
» je me trouble , je pense aux bu-
» chers , aux pals & à tous les autres
» genres de supplices qui m'attendent
» si je suis convaicu d'avoir partagé
» la couche de Sélime ; d'un autre

» côté je me représente tout ce que
» je puis attendre d'une femme in-
» dignée de mes refus ; enfin je sens
» évanouir toutes mes craintes. Que
» la douce langueur qui étoit peinte
» sur sa figure la rendoit intéres-
» sante ! ... Le Dey revint , je ne
» manquai pas de paroître mécontent
» de ce qu'il m'avoit ainsi laissé seul
» avec une personne mourante , il
» m'en fit ses excuses & me recom-
» pensa très-bien ; j'allai revoir plu-
» sieurs fois ma malade, & à la fin je
» la trouvai guérie ».

Voilà ce qui fait bien voir la vérité
de ce que l'on a dit tant de fois, que
l'amour suggere par-tout aux femmes
les moyens de se satisfaire : envain
la jalousie a inventé les tours & les
clefs , tout enfant qu'il est, il en
triomphe sans peine, & apprend aux

hommes à laisser libres des créatures
nées telles.

Nous resterons encore deux jours
ici , je viens d'aller faire mes adieux
aux captifs , & aux Religieux de la
Sainte-Trinité qui desservent l'hôpi-
tal de cette Ville. Qu'il est beau de
voir des mains consacrées au service
du Dieu de miséricorde , soulager
les miseres de l'humanité ! Ah ! ce
sont bien là de vrais héros ! Tout
pauvres qu'ils sont ils n'épargnent
rien pour les malades. Et en effet
que ne peut la charité Chrétienne
dirigée par la douceur , le zele & la
prudence ? Leur vie édifiante leur
attire les hommages de tout Alger ,
les Barbares mêmes les respectent &
les chérissent , tant il est vrai que la
religion Catholique rend recommen-
dables tous ceux qui la pratique fina-

cérement. Pardonnez-moi, Monsieur, la longueur de cette lettre ; j'aurois encore bien des choses à vous apprendre , mais comme elles ne sont pas de grande conséquence je me hâte de vous assurer qu'avec la fidélité la plus respectueuse , je suis , &c.



LETTRE V.

Tunis, ce 20 Dec. 1784.

MONSIEUR,

Enfin nous voilà heureusement à Tunis: mais avant de vous parler de cette Ville, j'ai bien des choses à vous apprendre concernant les pays que j'ai traversé depuis Alger. A notre départ de cette Ville, notre cortège fut augmenté de beaucoup; mon maître voulut passer par toutes les Villes qui se trouvent sur la route, ce qui me procura la satisfaction de les examiner. Je remarquai aussi le caractère des Arabes dont

nous rencontrâmes un nombre infini de Hordes, ils different beaucoup des Turcs, ils n'ont aucune Ville, & ne se bâtissent jamais de maison; ils se répandent dans les campagnes pour y croupir dans la paresse & épier les voyageurs qu'ils ont soin de dévaliser. Ils cotoyent souvent le rivage de la mer pour profiter des naufrages, malheur à ceux que les flots ont épargnés & qui tombent entre leurs mains; ils sont exposés à tout ce que l'esclavage a de plus affreux.

Les Arabes sont adonnés à toute espece de libertinage, ils sont voleurs & se plongent dans les plus sales impuretés; ils ont cependant quelques bonnes qualités qui sont de ne point avoir d'ambition, de fouler aux pieds toutes les grandeurs de

monde & de se contenter du nécessaire.

Ils font des especes de camps volants , dressent des tentes , les unes près des autres , y laissent des rues & des avenues , ils appellent cette habitation *Douar* , & chaque tente , *baraque* : ils y logent & dorment sur la terre couverte de peaux de bêtes ou de feuilles seches , leurs bestiaux sont toujours avec eux , leurs baraques sont fabriquées en forme de croissant , soutenues par trois grands bâtons , & fermées avec des especes de clayes : au milieu de leur *douar* est un espace assez considerable qui leur sert de basse-cour , ils n'ont point de retraite fixe , & quand ils s'ennuyent dans un lieu ils vont se camper dans un autre.

Les Arabes sont très-mal habillés ;

ils ont la tête ceinte d'un vieux torchon qui leur sert de turban , ils s'enveloppent d'une grande piece de drap de six à sept aunes , ils vont toujours pieds nus , les femmes ne sont couvertes que d'un drap qui leur prend depuis le sein jusqu'aux genoux , le reste est nud. Elles portent les cheveux pendants qu'elles treffent en plusieurs cordons & y attachent par coquetterie quelques dents de poisson ou des morceaux de verre ou de corail ; leur coeffure est faite d'une petite piece d'étoffe qui ressemble beaucoup à l'étamine ; le même désir de plaire fait que pour paroître plus belles , elles ont coutume de se rayer le front , les joues , les poignets & les jambes avec la pointe d'un stylet , elles y mettent ensuite une certaine poudre noire qui

empêche ces traces de s'effacer , leurs plus riches bracelets sont des anneaux de bois faits par chainons.

La nourriture ordinaire des Arabes consiste en ris , couscous , beure , viande & laitage: pour faire du pain , ils mêlent de la farine avec de l'eau dans un grand pot , la délayent jusqu'à la consistance de pâte , en prennent des morceaux qu'ils applatissent , & font cuire sous la cendre, ils mangent ensuite cela tout brûlant. Ils ne boivent que de l'eau.

Le chef des Arabes s'appelle *Cheik*; chaque Douar a le sien , ils ont pour armes des javelots qu'ils nomment *Azegayes* , & dont ils se servent avec tant de dextérité qu'à cinquante pas ils savent en percer un homme , ils portent aussi de larges couteaux qui

reſſembloit aux poignards. Ils ſont bons cavaliers.

Lorsque les Arabes ſe rencontrent ; ſ'ils ſont d'égal condition ils ſe baiſent à la joue, ſi c'eſt leur Cheik ou leur Marabout, ils ſe proſternent & lui baiſent la main. Ils ſe demandent les uns aux autres comment ſe portent leurs femmes, leurs enfans, leurs chevaux, leurs vaches, leurs bœufs & leurs poules, ils n'oublient pas leur chien ni leur chat, qu'ils ont en grande vénération, parce que le premier écarte les lions par ſon aboyement, & que l'autre non ſeulement fait la guerre aux rats & fouris, mais encore parce qu'il détruit les ſerpents qui y ſont en grande quantité. Ce qu'il y a de remarquable en ce pays c'eſt que les

lions qui y abondent ne craignent point les hommes mais seulement les femmes , tant est grande la puissance de ce sexe enchanteur , qui , quoique foible fait enchaîner les héros à son char.

Les cérémonies du mariages sont assez singulieres chez les Arabes. Celui qui veut se marier va trouver le pere de la fille qu'il désire épouser , lui demande ce qu'il veut en avoir ; ce marché consiste ordinairement en bœufs ou en vaches : les conventions faites , l'amant va chercher le bétail qu'il veut donner , l'amene à la baraque du pere qui dit alors à sa fille qu'un tel est son époux. Alors elle se hâte de se revêtir d'une *Bernuche* blanche qui est une espece de longue robe surmontée d'un large capuchon , se rend aussi-tôt dans sa

baraque & y attend son époux. Le premier compliment que celui-ci lui fait en entrant est de lui dire combien elle lui coute , à quoi elle répond qu'une femme vertueuse & sage n'est jamais vendue trop cher. Il se fait encore plusieurs autres cérémonies moins remarquables. Ensuite l'épouse se met un voile devant les yeux , & le porte pendant un mois , pendant lequel elle ne sort point , parce que , dit-elle , elle porte le deuil de sa virginité.

Quand quelqu'Arabe est mort , sa femme ou sa plus proche voisine sort aussi-tôt de sa tente , & se met à crier ; les autres viennent se mettre de la partie , toutes pleurent , se lamentent , & s'égratignent le visage jusqu'au sang. Le défunt est enterré assis , suivant la religion mahométane.

Quoique la vie des Arabes soit bien misérable, ils n'en veulent jamais changer: qu'on les transporte où on voudra, ils conserveront toujours de l'inclination pour l'indépendance. Voilà tout ce que j'ai remarqué concernant ces peuples grossiers & féroces qui remplissent les campagnes de la Barbarie. Mais venons maintenant à la relation de mon voyage.

Après être sorti d'Alger, nous marchâmes pendant quelque temps par des montagnes & des plaines qui paroissoient assez fertiles, nous arrivâmes bientôt à *Bugie* ou *Bongie*, cette Ville est ancienne & bâtie par les Romains, il s'y trouve de belles mosquées & une citadelle entourée de murailles couvertes d'inscriptions

très-curieuses , les maisons n'y sont que d'un étage , il s'y trouve de beaux jardins plantés d'arbres charmans tels que des myrtes , des jasmins , &c. les rues de cette Ville sont bien conduites , les femmes y sont blanches & belles , elles ont pour la plûpart les cheveux noirs & luisants , les habitans de cette Ville sont assez affables ; ce qu'il y a de singulier c'est qu'étant Mahométans ils ne laissent pas que de porter la marque d'une croix sur la joue ou sur la main ; je crois en connoître l'origine : lorsque les Goths s'emparèrent de ce pays , ils n'exigerent aucun impot des Chrétiens , ce qui faisoit que chacun vouloit passer pour tel , c'est pourquoi on ordonna aux Chrétiens de porter cette marque de distinc-

tion , & leurs malheureux descendants la portent encore aujourd'hui sans savoir pourquoi.

Nous entrâmes ensuite dans la province de *Gigeri* qui n'offre rien de remarquable ; il n'en est pas de même de *Constantine* capitale de la province du même nom : cette Ville offre par-tout aux curieux des précieux restes de son ancienne magnificence. On ne peut se proméner au milieu de ses colonnes renversées , de ses temples détruits sans éprouver un sentiment douloureux qui nous porte à pleurer sur les ravages des temps & les miseres humaines.

Nous nous approchâmes ensuite de *Bone* jadis Hippone , quelques personnes cependant veulent que *Bone* soit le château ou bourg appelé par saint Augustin : *Castellum*

Sinicense, quod Hypponensi coloniae vicinum est.

Cette Ville est bâtie en amphithéâtre sur le penchant d'une colline, ses murailles ses tours & ses portes paroissent très-anciennes : audessus de la Ville est une forteresse qui la commande & que l'on dit avoir été bâtie par un roi de Tunis en 1500, elle est assez réguliere, mais sans extérieur : entre cette forteresse & la ville est le cimetièr des Turcs qui par la quantité de ses petits tombeaux de pierre blanche paroît être de loin une continuation de la ville.

Nous nous arrêtâmes un jour à Bone & cela me procura le plaisir d'aller voir les environs de la Ville. J'eus le loisir d'examiner les précieux restes des ouvrages sacrés du grand Augustin ! Les ruines du monastere

qu'il habita , & les décombres d'une vaste église dont il existe encore une arcade qui semble en avoir été le portail , me firent éprouver un sentiment respectueux mêlé de crainte & d'admiration, un peu plus loin je vis un bâtiment immense ruiné par le temps , qui paroît être un amphithéâtre ; dessous , sont des cisternes qui servoient sans doute à recevoir les eaux en grande quantité , ou pour le besoin des jeux qui s'y faisoient , ou pour être distribuées dans la partie de la Ville d'Hyppone située au bas. Ce monument consiste en un grand carré d'environ cent pieds dont la facade qui se présente d'abord à la vue est ouverte par huit grandes arcades qui font une espee de galerie large d'environ douze pieds. Le derriere de cette galerie

fermé d'une muraille est divisé en huit par des murs séparés qui répondent aux piliers des arcades & se terminent au fond du bâtiment contre la montagne ; chacune de ces séparations n'a de jour que par une espece d'œil qui est au haut de la voute & qui donne sur la plate-forme , cela fait paroître ces séparations comme autant de grands réservoirs. Ce qui me confirma dans cette pensée c'est que du côté de la montagne je vis une voute d'environ quatre-pieds de large sur sept de haut , où j'aperçus des marques évidentes d'un canal qui servit long-temps d'écoulement aux eaux qui se séparoient dans les réservoirs. Quelques voyageurs peu instruits ont avancé que c'étoit là le monastere de saint Augustin , mais ils se sont trompés ;

je vis encore quantité de ruines sur la montagne voisine.

Les rues de Bone sont fort étroites, le fumier en fait l'ornement, & les cigognes qui y sont en grand nombre y font un bruit perpétuel; elles font leur nid sur les terrasses des maisons & les Turcs ne leur font aucun mal. Le commerce de cette Ville consiste en poterie.

Nous passâmes ensuite près du cap *Arossé* j'y appercus la *Calle*, habitation occupée par des Européens qui y font la pêche du corail sous la direction de la compagnie du cap *Negre*, qui y a quarante vaisseaux ou barques. La pêche se fait à six milles de la côte; on jette des filets dans la mer qu'on traîne jusqu'à ce qu'ils s'accrochent à quelque rocher, d'où étant tirés à force de bras, le corail

s'en arrache & tombe dans le filet ; on le porte aux Indes où il s'en fait un grand débit. Le corail jette une espece de lait avec lequel il se reproduit , le port de la *Calle* n'est pas bien considérable ; cette habitation est entourée d'une forte muraille qui la défend contre les insultes des Maures.

Enfin nous arrivâmes devant Tunis : l'entrée fut solennelle , tous les Officiers du Divan vinrent en corps recevoir le nouveau Bacha hors des portes de la Ville ; on tira plus de quinze cents coups de canons , *l'Aga* accompagné de deux tambours & de ses *Chaoux* ou huiffiers ouvroit la marche ; il étoit suivi de l'écrivain & de vingt - quatre *Ajabaschis* qui sont les conseillers du Divan : après eux marchaient deux à deux les

Bouloucbaschis ou Capitaine des Janif-
saires ; venoient ensuite les *Odabaf-*
chis ou lieutenans de la milice , la
musique composée de haut-bois ,
cymbales & flûtes , fermoit la mar-
che : à la suite de ce cortège mon
maître s'avançoit majestueusement
revêtu d'une veste blanche en signe
de paix, & monté sur un cheval riche-
ment enharnaché ; le frontail étoit
d'argent & enrichi de pierreries ,
le mors, les étriers de même, la
bride & les rênes étoient de soie
ornées de turquoises & la housse
étoit en belle broderie ; c'est ainsi
qu'il fit son entrée ; on le conduisit
au palais des Bachas au milieu des
acclamations du peuple , il entra
chez lui , & s'y enferma pendant
quelques jours pour se reposer de ses
fatigues.

Tunis est une Ville très-ancienne, elle étoit connue sous le même nom du temps des Grecs & des Romains. Tite-Live en parle & dit qu'elle étoit située à trois milles de Carthage; elle est à douze milles de la mer, & d'une assez vaste étendue, il faut bien trois ou quatre heures pour en faire le tour; elle est bâtie en ovale, ceinte de simples murailles sans tours ni fortifications, les fauxbourgs sont murés; il s'y trouve une quantité prodigieuse de mosquées dont plusieurs sont surmontées de belle fleches. La mosquée neuve est encore imparfaite, & est un gros dôme soutenu d'un triple rang de colonnes, elle a été faite, à ce qu'on dit, d'après le plan qu'en a donné un ingénieur François.

Les rues de Tunis sont assez gran-

des ; on ne les nétoie jamais , & il y a si peu de police que dans celles qui sont peu fréquentées , on laisse pourrir les bêtes mortes , ce qui , avec la chaleur du climat , y occasionne sans doute si souvent tant de maladies contagieuses. Les deux côtés de chaque rue sont relevés en forme de trottoirs , le milieu est rempli d'ornieres très-profondes & très-sales : comme il n'y a point de fenêtres & que les maisons sont sans toit , il semble que l'on marche entre des murs de clôture. Il n'y a de beau à Tunis que le *Bazar* ou marché , il consiste en deux rues qui se croisent presque à angle droit , plus larges & plus longues que les autres & toutes couvertes , où sont les marchands dont les boutiques sont assez bien garnies. Quand on est placé au milieu

du carrefour on voit toutes ces rues dont le second étage qui avance de cinq ou six pieds, est soutenu par de beaux piliers de marbre, ce qui fait une belle perspective dont l'enfoncement d'un côté est fermé par la monnoie qui est un beau bâtiment soutenu d'un double rang de colonnes.

Le *Foudouce* qui est le quartier des marchands François, consiste en trois ou quatre cours environnées de bâtimens à galeries dessus & dessous, où sont plusieurs appartemens occupés par des négocians; un quartier est destiné pour les PP. Capucins qui y desservent la chapelle consulaire & les *Bagnes* ou prisons qui sont au nombre de treize, & qui sont gardées par des *gardiens Bachis*.

Le port de Tunis est fort éloigné
de

de la Ville , le golphe de la *Goulette* qui le forme est difficile pour les vaisseaux d'une certaine grosseur, qui, n'y trouvant point assez d'eau, sont obligés de rester au milieu & de charger leur marchandises dans d'autres petits bateaux pour les conduire à Tunis. On les appelle *Sandales*.

A une certaine hauteur vis-à-vis Tunis, on jouit du plus beau point de vue possible; l'on voit la plus belle baye de la Méditerranée; elle s'ouvre d'abord par deux caps fort éloignés l'un de l'autre, elle se resserre ensuite par deux autres caps, dont l'un est celui de Carthage du côté de *Porte Farine*, si célèbre par la mort de saint Louis, & où l'on voit une petite Ville appelée *Ragebel*: l'autre est une pointe fort élevée qui

se nomme la montagne *de Plomb*, parce qu'elle en a la couleur, elle est du côté du cap *Bon*; entr'eux deux est aussi une autre petite Ville fort agréable, appelée *Solimaque*; c'est d'entre ces deux caps que l'on découvre le fort de la *Goulette* & delà le fond la Ville de *Tunis*; cette vue est charmante, d'un côté l'on apperçoit les ruines de *Carthage* & de l'autre une énorme montagne; ces deux points de vue servent à adoucir & à éloigner les côtes, les arbres & les forts qui fuyent insensiblement, en se rapprochant vers le point de vue où paroît dans un éloignement imperceptible, la Ville de *Tunis* qui semble sortir de derrière le fort de la *Goulette*.

Les plus beaux édifices de *Tunis* sont le palais du *Bacha-Dey*, mon

maître & celui du Consul de France. Le premier a quatre superbes portiques, plusieurs belles tours, une grande cour, des jardins superbes, des galeries richement ornées, & des salles magnifiques. Il s'y trouve une cour pour les Janissaires, une bourse pour les négocians, une douane & plusieurs autres palais où demeurent les *Beys*, *l'Aga*, &c. Le second est d'une architecture très-régulière, l'on voit d'abord une grande cour carrée pavée en marbre blanc & noir, au milieu de laquelle est un beau bassin de marbre blanc; des quatre côtés s'éleve un bâtiment magnifique à deux étages, celui du bas est plein par deux côtés, dont les faces sont soutenues par de belles colonnes, aussi bien que les quatre côtés du second étage qui font autant

de belles galeries, dont toutes les colonnes, les chapiteaux & les corniches sont en marbre. L'ordre est Corinthien: il y a seulement certains couronnemens faits avec des croissans entrelacés qui font un assez bel effet; toutes les arcades ont aussi la figure de croissant renversé. Comme le jour n'y vient que par les portes qui sont à deux battans, on a pratiqué des cartouches ciselées par filagrames, qui sont d'une beauté & d'une délicatesse achevée: l'intérieur de la maison n'est pas moins magnifique. Le *Safa* qui est la plus belle place est très-vaste: sur le careau de marbre sont tendus de grands tapis de Perse & de Turquie avec des couffins de satin & de damas rouge; entre les pilastres de marbre, l'on voit de grands cadres dont le

fond est de porcelaine à grands bouquets de fleurs ; le plafond qui est en gros relief est doré d'un or double , ce qui fait un très-bel effet.

Il n'y a ni puits , ni rivières , ni sources d'eau fraîche dans la Ville , mais seulement des citernes pour garder l'eau de pluie. La grande sécheresse qui y regne presque toujours , & les incursions des Arabes , font que le bled y est très-cher. Les habitans sont quelquefois obligés de semer de l'orge & du seigle dans les fauxbourgs , & d'entourer leur champ de murailles : l'on y creuse des puits ; & quoique l'eau en soit mauvaise on s'en sert pour arroser , on la tire avec une roue qu'un mulet fait tourner , & cette eau après s'être répandue dans plusieurs petits canaux va rafraîchir le sein de la terre &

porter par-tout la fertilité & la joie.

Les environs de la Ville sont plantés d'arbres fruitiers, il y croît des orangers en si grande quantité, qu'on s'en sert pour faire du charbon; les citroniers, les palmiers, les dattiers & les oliviers présentent par-tout des bouquets de fleurs & de fruits qui se balancent mollement sur leurs têtes ondoyantes; près de Tunis est un petit endroit charmant appelé *Barbo*, & où il ne croît que des rosiers & des plantes odorantes. Les montagnes de ce pays sont couvertes de buissons qui servent de retraites à toute sorte de bêtes féroces; il s'y trouve aussi des cameleons, des singes, des autruches des faisans & des perdrix.

Les habitans de Tunis sont très-bien habillés, les femmes y sont

coquettes , aiment les effences & les parfums , & dépenſent beaucoup d'argent. Ils ont des mets ſinguliers , tels que leur *Befis* qui eſt fait avec de l'eau, de la farine d'orge, de l'huile & du jus de citron. Ils ſe ſervent auſſi d'un certain *Phyltre* ; ils compoſent un autre met qu'ils appellent *Laiſis* , & dont les effets ſont étonnans ; celui qui en mange ſeulement une once devient ſi gai qu'il ne fait que rire & danſer.

Tunis eſt remplie d'artifans ; on y fabrique du drap très-bon & très-fin ; les femmes , pour rendre le fil plus ferme & plus uni , laiſſent tomber leur fuseau du haut d'un galetas juſqu'à terre. Le commerce de cette Ville conſiſte en draps , plumes d'autruches & chevaux barbes. Les revenus du Royaume

de Tunis peuvent monter à deux cents mille ducats.

Près de Tunis est la Ville d'Utique si célèbre par la mort de Caton ; ce n'est plus qu'un petit village : l'on voit encore dans les environs la Ville de Suze & de Marfa qui est bâtie près des ruines de Carthage.

Carthage ! Ah ! ce nom , Monsieur , réveille sans doute votre attention : hélas ! cette Ville si célèbre & si cultivée autrefois, n'est plus aujourd'hui qu'un chétif village ou plutôt n'est plus rien. Que j'aime à me promener au milieu de ses ruines ! C'est-là que j'éprouve des sensations bien analogues à mon état présent. Quand je suis sur le bord de la mer , je crois entendre les paroles consolantes que le pieux *Ænée* adressoit à ses fideles com-

pagnons, lorsqu'il leur disoit qu'un jour ils aimeroient à raconter leurs malheurs. Pensée délicieuse , & qui fait couler la douce consolation dans moncœur! Quand je m'approche de l'endroit où étoit cette Ville superbe , mes larmes coulent en abondance : je crois y voir la malheureuse & tendre Didon périr au milieu des flammes en tendant les bras à son amant fugitif. Hélas ! me dis - je alors , peut-être ma chere Eugénie a-t-elle déjà pensé à se dérober ainsi à la douleur que lui cause mon absence. Ah ! loin de nous de telles idées ! *Ænée* étoit un ingrat , un perfide ; & moi fidele dans mes malheurs , je traverserois à la nage l'immenfité des mers pour aller mourir à ses pieds. Un profond silence succede à ces douloureuses pensées. . . .

Mais bientôt je reviens à moi-même & rappelant dans mon esprit la gloire & la célébrité de l'illustre Carthage , cette cité terrible qui fut long-temps l'émule de Rome , je m'écrie : Quoi ! seroit-ce ici que combattoient jadis les Scipions , les Régulus , les Annibals , les Asdrubals & tant d'autres héros dont les noms terribles qui faisoient trembler l'Univers sont écrits au temple de l'immortalité ? Quoi ! C'est ici que naquirent & fleurirent tant de savants en tout genre ? Carthage ! que tu es changée ! tu étois autrefois la lumière de l'Afrique , & de ton ancien éclat il ne te reste plus que la mémoire ! Souvent je crois entendre une voix lugubre sortir des débris de temples & de palais renversés , & me dire :
Etranger , ne foule point la cen dre

» des héros , respecte cette terre si
» souvent teinte de leur sang , elle
» est sacrée , apprends de ces ruines
» à gémir & à pleurer sur les ravage
» du temps destructeur & sur le
» néant des choses humaines ». Je
quitte alors ce lieu en tremblant , &
reprénant la route de Tunis par des
allées bordées d'orangers, de palmiers
& d'oliviers qui exhalent les parfums
les plus suaves , j'arrive chez mon
maître , & je me dis : Je supporterai
mes malheurs avec fermeté , je scel-
lerai , s'il le faut , ma religion de
mon sang , le Ciel convaincu de ma
fidélité me fera peut-être jouir d'un
destin plus prospere , & me recon-
duira dans les bras d'Eugenie , dans
les bras de mon amante , pour y
vivre & mourir en paix. Je suis , &c.

L E T T R E VI.

Tripoly, ce 1^{er} Mars 1785.

M O N S I E U R,

Insensé qui se fie aux faveurs de la fortune : n'aguere elle me sourioit , aujourd'hui elle me fait éprouver le plus funeste retour ! Mon maître me chériffoit, je l'aimois aussi ; je voyois avec plaisir que la sensibilité avoit humanisé son cœur : mais, hélas ! l'amitié que j'avois pour lui ne me rend maintenant que plus malheureux ; je viens de le perdre : il est mort au moment même où tout un peuple s'empressoit à lui

rendre hommage. Il est mort , & moi je lui survis , pour être sans doute exposé à toute la rage des Barbares. Cependant les calamités qui fondent sur moi , ne pourront jamais m'ébranler : je conserverai toujours ma fermeté , & continuerai mes observations.

- A peine mon maître fut expiré , que nous vîmes accourir nombre de pleureuses qui se mirent à pousser des cris effroyables , & à se déchirer le visage : tous les premiers de la ville s'assemblerent autour du corps ; on apporta un cercueil de bois de cyprès , dans lequel on le déposa , on le couvrit d'un drap verd , sur lequel on mit un Turban ; alors une des pleureuses s'avança , ouvrit le convoi , & d'un ton lugubre se mit à chanter les louanges

du défunt : arrivé au lieu de la sépulture, on lava son corps, on le vêtit richement, & on le descendit dans la fosse : on ne l'étendit point, mais on le mit sur son séant, les pieds penchés, & la tête appuyée sur son coude droit, regardant vers l'est où est la Mecque. Pendant que les Marabouts le mettoient en terre, je vis les personnes de qualité, prendre de petites pierres qu'elles jetterent sur la fosse en disant : *Cebam a la*, qui signifie sans doute *la vie éternelle ou le jour de Dieu*. Après cette cérémonie, chacun s'en retourna chez soi.

Je fus vendu quelque jours après à un Renégat Trypolitain, qui me fit enfermer dans une bague infecte avec plusieurs autres esclaves qu'il étoit venu acheter à Tunis : ce

malheureux nous maltraitoit à l'ex-
cès ; je tâchois de consoler mes
compagnons d'esclavage , mais ,
hélas ! trois d'entre eux furent assez
lâches pour renoncer à la religion
de leurs peres : les Barbares s'étoient
servis de ruses qu'ils appellent *avanies*,
pour les gagner. Le premier qui
étoit issu d'une famille distinguée,
fut accusé devant le Divan d'avoir
mal parlé de la Loi : il fut condamné
au feu. Cependant on lui laissa le
choix de prendre le Turban ; il
persista long-temps , mais enfin le
courage lui manqua. Comme il avoit
d'excellentes qualités , & qu'on sa-
voit qu'il étoit bien né , le jour
qu'il se fit Musulman , fut célébré
par une fête publique. Après lui
avoir mis une veste blanche &
un beau turban , on le fit monter

fur un barbe superbe, & on le fit promener par la ville, tenant une fleche entre les doigts pour lui apprendre qu'il devoit dorénavant combattre pour la loi : si cette fleche s'étoit échappée de sa main, on eût regardé cela comme un mauvais augure, & soudain les *chaoux* ou gardes qui l'accompagnoient, le cimenterre nud, seroient tombés sur lui, & l'auroient mis en pieces; car c'est la coutume d'en agir ainsi toutes les fois que cela arrive.

Le second fut invité par un Turc à aller souper chez lui : ce Turc avoit assemblé ses amis pour passer la nuit à boire. Le captif eut le malheur de s'endormir : pendant son sommeil, ils lui couperent les cheveux, & lui mirent un turban. Il fut bien étonné à son réveil de

se trouver en cet état ; mais il le fut encore bien plus lorsqu'il vit nombre de personnes venir lui rendre visite , & lui témoigner combien elles étoient charmées de le voir au nombre des fideles Mahométans. Ce miserable voulut s'en défendre , mais il ne lui fut pas possible : on l'accusa de vouloir renoncer à la religion qu'il avoit embrassée publiquement ; la vue des supplices l'épouvanta si fort , qu'il eut la foiblesse de se laisser circonciure.

Le troisieme étoit un Juif ; il étoit endormi dans un recoin de la maison de son maître : des Renégats de sa religion vouloient le gagner ; ils introduisirent une femme dans son lit : le lendemain on l'accusa d'avoir abusé d'une femme Turque , ce qui

est un des plus grands crimes en ce pays. Le pauvre Captif fut condamné à mort, & la femme à être jettée dans la mer, enfermée dans un sac. Mais tout cela n'étoit que fourberie : les parens & les amis de cette femme venoient trouver le jeune homme pour l'engager à se faire Mahométant, afin de se soustraire aux supplices qui lui étoient préparés s'il ne prenoit ce parti ; d'ailleurs, qu'il devoit avoir pitié de la femme qui avoit été surprise avec lui ; enfin, il consentit à prendre le turban, mais il fallut auparavant qu'il se fit Chrétien ; car les Mahométans exigent cela des Juifs.

Les cérémonies ordinaires que l'on observe lorsque quelqu'un se fait Renégat sont assez curieuses. Le

maître de l'aspirant, assemble chez lui tous ses amis, & lui demande en leur présence s'il veut embrasser le Mahométisme; l'esclave répond qu'il le désire. Son maître lui fait ensuite lever l'index vers le Ciel, & prononcer ces mots : *la illah lla Mahomed recoul alla*, c'est-à-dire : *Dieu est seul Dieu, & Mahomet est son Prophete*. Après cela, on lui rase les cheveux à la Mahométane, on lui met un turban, & on l'habille à la Turque : ensuite le maître conduit le nouveau fidele dans un appartement où l'on a préparé un beau festin; le Renégat est mis à la place la plus honorable. Après le repas, l'on appelle le chirurgien qui le circoncite en présence de toute l'assemblée : il se met au lit aussitôt après, où la douleur le contraint

quelquefois de rester assez long-temps, on lui donne ensuite quelques femmes, & on lui assigne des moyens pour subsister. Ces trois malheureux restèrent à Tunis, où on leur donna des emplois; pour moi, je fus conduit par mer à Tripoly.

Le Renégat qui m'avoit acheté, équippa un corsaire; comme il n'avoit point assez de monde, il enrôla quelques Janissaires dont les femmes vinrent faire le sacrifice du coq en notre présence, sur le bord de la mer. Pour cet effet, elles allumerent un petit feu, y jetterent de l'encens, de la myrrhe & d'autres parfums; elles prirent ensuite un coq, lui couperent la tête, arrosèrent le feu de son sang, en abandonnerent les plumes au vent;

& après l'avoir dépiécé, elles en jetterent une bonne partie dans la mer. Ces bonnes femmes croient que par ce sacrifice elles se rendront Mahomet propice, & que leurs maris ne tomberont point entre les mains des Chrétiens.

Enfin nous levâmes l'ancre de devant le fort de la Goulette, & après avoir salué d'un coup de canon le grand Marabout qui y fait sa résidence, nous prîmes le large, & fîmes voiles pour Tripoly. Nous côtoyâmes cependant toujours la Barbarie: bientôt nous apperçumes la ville de *Carvan* où se trouve une belle mosquée remarquable, à ce qu'on me dit, par deux colonnes d'un rouge vif, éclatant & moucheté de blanc comme le porphyre. Cette ville est le siège du souverain Pon-

tife & Vicaire de Mahomet : les Arabes croyent que ceux qui y font enterrés, seront tous sauvés, parce qu'ils participent aux prieres de leur Pontife. Les grands Seigneurs se déchauffent par respect toutes les fois qu'ils entrent dans cette place : ils y font bâtir des mosquées, & leur assignent de grosses rentes. Nous vîmes ensuite les îles de *Tabarca* & de *Galita* où il se pêche beaucoup de corail ; enfin, après quatre jours de traversée, nous parûmes devant Tripoly : le *Ray* ou Capitaine fit arborer le croissant, car il le cache lorsqu'il est en pleine mer, de crainte d'être surpris par un vaisseau plus fort que le sien ; & par ce moyen, il trompe les navires marchands qui croyent que c'est un vaisseau François ou Espagnol, puisqu'il en

porte le pavillon. Nous ne rencontrâmes aucun brigantin Maltois, & nous arrivâmes fans avoir éprouvé aucun danger.

Le Port de Tripoly est très-beau & très-commode, il ressemble à un croissant, & occupe toute la face de la ville; l'ouverture est entre le nord & le levant, d'un côté est un rideau de rochers joints par des tours, & des jettées qui font une espece de môle sur lequel il y a du canon, entr'autres il y en a deux grosses pieces; sur l'une qui porte les armes de l'Empire, on lit ces mots : *Maximilianus Dei gratiâ electus Romanorum Imperator, semper Augustus, Germaniæ, Hungariæ & Burgundiæ Dux.* 1519. L'autre piece est de fabrique Turque, toute simple, mais très-grosse.

C'est derriere ces rochers & ce môle que se forme une espece de golphe où mouillent les vaisseaux de guerre : le Château est vis-à-vis de ce môle , à l'autre extrémité du port. On dit que c'est Charles-Quint qui le fit bâtir à une demi-lieue de la ville : il y a encore un fort qu'on appelle le fort des *Anglois* , il sert à garder le port de ce côté-là.

Tripoly a deux portes flanquées chacune de deux forteresses , & entourées de bonnes murailles. L'étendue de cette place n'est pas bien considérable , elle est cependant assez peuplée de Turcs , Maures & Juifs qui y ont des Synagogues ; il s'y trouve aussi beaucoup d'Esclaves Chrétiens. Les mœurs des habitans sont les mêmes que chez tous les peuples de Barbarie , ils
font

sont cependant encore plus adonnés aux pyrateries , parce que la situation de leur ville les favorise étant placée sur la route que prennent ceux qui font commerce aux échelles du Levant.

Près de Tripoly est une fontaine d'eau chaude que l'on conduit dans la ville à la faveur d'un aqueduc ; peu de personnes s'en servent ; cependant comme l'eau y est rare , on la laisse refroidir , & les gens du commun la boivent faute d'autre : elle ne désaltere pas beaucoup , parce qu'elle est trop soufrée. Près de cette fontaine est un lac qu'on appelle le lac du *Lépreux* , parce que son eau a la vertu de guérir ceux qui sont attaqués de cette maladie.

Tripoly est situé dans un pays plat & sabloneux , la sécheresse y

est extrême , aussi le bled y est-il fort cher ; cependant les campagnes des environs sont couvertes de dattiers, d'orangers, de citroniers & de lotes , dont les naturels du pays font d'excellent vins : ce fruit est très-doux , d'un goût exquis , & si renommé , qu'il a fait appeller jadis *lotophages* les peuples de cette contrée ; il s'y trouve encore un fruit peu connu , que les Arabes appellent *Halbazis*. Il croît & fructifie sous terre , & a le goût d'amande.

On fabrique à Tripoly beaucoup d'étoffes , ce qui fait vivre les habitans qui sont presque tous très-pauvres , parce qu'on les surcharge d'impôts. Les revenus de cette ville peuvent monter à cent mille ducats qui proviennent des douanes , des taxes que l'on met sur les Juifs , &

des levées qu'on envoie faire tous les ans à la campagne.

Si nous devons en croire l'Histoire, Tripoly a bien perdu de son ancienne splendeur : elle étoit autrefois connue des Romains sous le nom d'*Oea* ; l'Histoire Ecclésiastique nous apprend que , dans les premiers siècles elle donnoit le nom à toute une province, & faisoit un sujet de contestation entre Carthage & Alexandrie dont les Prélats comptoient l'Evêque de Tripoly ou d'*Oéa*, au nombre de leurs Suffragans. Les Coptes comptent aussi cette ville entre les anciens Evêchés de leur communion ; mais à présent elle se sent de la barbarie des peuples qui ont succédé aux Romains & aux Chrétiens , & qui l'occupent depuis onze ou douze siècles. La ville est

peu de choses, les maisons en sont fort basses, n'ayant pour la plupart que dix-huit ou vingt pieds de haut, sans fenêtré & en plate-forme, selon l'usage du pays. Les Turcs sont si peu curieux de la propreté de la ville, qu'ils ne se donnent pas la peine de réparer les ruines occasionnées par le dernier bombardement qui s'y fit; en sorte que la plupart sortent de leurs maisons demi-renversées comme des renards de leurs tanières. On y voit un Palais abandonné & presque détruit, qu'on dit avoir servi de demeure aux Chevaliers de Malthe, dans le temps qu'ils étoient en possession de cette ville; il paroît qu'il étoit incrusté de petits pavés de faïance, qu'il étoit de trois étages, & que contre l'ordinaire il avoit des fenêtrés. Près de cette ville, du côté de la

porte de la Marine , je vis un monument antique qui me parut assez considérable: c'est un arc de triomphe à quatre face , d'une grande arcade de chaque côté, dont les deux sont accompagnées chacune de deux petites portes carrées. A l'orient la face est ornée au-dessus de deux petites portes où sont représentés en relief sur deux médailles deux Empereurs , enrichis de quelques figures de Cupidons assez informes. A cette face , & à celle qui regarde l'occident , j'ai remarqué des figures de Louves que les Romains étoient assez curieux de mettre dans leurs ouvrages , pour perpétuer la mémoire de Remus & de Romulus qu'ils tenoient avoir été allaité par cet animal. Je vis au défaut de la corniche du côté du couchant , ces

mots gravés en caractère Romains, *Viro Arminiaco Silvirio flamen perpetuus marmori solido fecit*, & sur le retour de la même corniche du côté du midi, tout effacé, excepté ces mots qui en font la fin, & qu'on a bien de la peine à lire : *Imperpetuus fecit*. Les bases des colonnes sont accompagnées de bas-reliefs où sont représentés des hommes habillés à la Romaine : au-dessus sont des trophées d'armes avec des figures de colombes dont quelques-unes sont percées d'une fleche. Il ne m'a pas été possible de bien voir exactement les quatre faces, parce que des maisons qui y sont adossées m'en déroboient la vue. Cet édifice est bâti en grosses pierres de marbre blanc, posées à sec, avec si peu de liaison, qu'il semble que ce soit un

ouvrage fait depuis peu. Par les chapiteaux qui couronnent les pilastres dont on voit encore quelques morceaux, on connoît que l'ordre étoit Corinthien. Les proportions y sont peu exactes, les arcades sont plus larges que hautes, les pilastres trop courts, & les bas-reliefs qui sortent à moitié de terre feroient croire qu'on auroit exhaussé le sol autour de cet édifice; du reste, l'architecture est assez délicate. Il me fut impossible de voir l'intérieur qu'on dit être beaucoup plus curieux, parce qu'il étoit rempli de marchandises. Les Maures m'assurèrent qu'on n'osoit point y habiter, parce que les Démons, disent-ils, s'en sont emparés, & y font toute les nuits un bruit effroyable, ce qui prouve qu'en Afrique on fait à-peu-près les mêmes

contes qu'en France pour les lieux inhabités.

Il paroît qu'il n'y a dans cette ville que cinq mosquées dont la principale a été bâtie par *Osman Dey* ; il est défendu aux Chrétiens d'y entrer sous peine du feu, ou de prendre le turban. Cependant un heureux hazard me procura le plaisir de voir la plus belle.

Le portail de cette mosquée est tout de marbre, d'une architecture noble & simple, les chapiteaux des pilastres sont formés de plusieurs croissans entrelacés, selon l'usage des Mahométans ; les murs sont en compartimens faits de petits carreaux de marbre & de porcelaine, sur un fond de belle pierre blanche, percés de plusieurs fenêtres à hauteur d'apui. La couverture est

une vaste terrasse, relevée avec beaucoup d'ordre, par des especes de demi-globes qui sont comme autant de petits dômes, avec une fleche très-haute, surmontée d'un croissant. Le *lavoir* ou bain sacré est dans la cour, c'est une galerie qui peut contenir quarante à cinquante personnes très-commodément; il y a une douzaine de robinets qui jettent de l'eau dans un canal de marbre où les Turcs vont se laver avant que d'entrer dans la mosquée. Les fenêtres sont barrées de grilles de fer: cette mosquée ressemble à une vaste salle à trois rangs de colonnes de marbre; la terre n'est couverte que de nattes de jonc très-fins, sans pavé, ce qui est chez les Turcs un point de religion: il s'y trouve sept ou huit lustres de fer à plusieurs

branches d'où pendent des lampes ardentes, & des œufs d'autruches. On y voit deux chaires dont l'une sert aux Mouphtis pour prêcher, & l'autre qui est comme une niche pour faire la priere, ouvrages gothiques & dorés, terminés par des pyramides surmontées de croissans; tout autour sont des galeries ou tribunes, le tout fort propre & fort riche.

Près de cette mosquée est le tombeau ou maufolée du fameux *Osman Pacha*, & de sa famille; c'est un dôme assez bas, sous lequel il y a quatorze tombeaux de marbre ornés d'obélisques, entre lesquels celui d'*Osman* se distingue par sa hauteur, il est éclairé de deux grands lustres de cuivre: on y voit aussi un drapeau suspendu, & par une

distinction qui n'est pas ordinaire aux Turcs, ce mausolée est dans la ville, les autres tombeaux sont dehors, ils occupent un grand terrain; on les voit d'assez loin, parce qu'à chacun il y a une pierre élevée au-dessus de la terre avec deux pyramides aux deux bouts; on voit sur plusieurs des caractères Arabes.

Les tombeaux des anciens idolâtres ne sont pas loin delà, dans un lieu où selon toute apparence, étoit la ville d'*Oea*. C'est-là qu'on envoie souvent les esclaves tirer de la pierre, où ils souffrent considérablement; il faut qu'ils remuent des monceaux immenses de sable brûlant, sous lesquels on trouve des carrières d'une pierre blanche & d'un grain fin, qui apparemment étoient autrefois bien plus décou-

vertes, puisque dans beaucoup d'endroits elles sont taillées en tombeaux. On y trouve des marques du paganisme, telles que des urnes de verre de deux pieds de haut, dont l'orifice est fort étroit, remplie d'os brisés, nageant dans une certaine liqueur inconnue & sans odeur. On y trouve aussi des plats de toute grandeur, des assiettes, des salieres, des petites cruches de plusieurs façons, avec des coupes en terre-cuite, des petits poinçons d'ivoire, quelquefois même des œufs qui se réduisent en poussiere dès qu'on les met à l'air.

Les bains de Tripoly passent pour les meilleurs de toutes les côtes d'Afrique. On y entre d'abord par une grande salle carrée, & terminée en dôme, dont le haut est percé de petits trous carrés, &

en si grand nombre, qu'il y a presque autant de vide que de rempli; tout autour de cette salle sont des especes de canapés de pierres couvertes de natte de jonc : au milieu est une fontaine assez élevée; à l'entrée est le bureau du gardien du bain, les habits y sont fidèlement gardés. De cette salle on passe dans un petit vestibule qui est médiocrement échauffé, & où ceux qui prennent le bain s'arrêtent quelque temps afin de n'être pas surpris par la trop grande chaleur. On entre ensuite dans la salle du bain, qui est aussi grande que la première; le dôme en est plus obscur, & le pavé est de grands carreaux de marbre blanc : au milieu est une espece d'estrade du même marbre, de sept à huit pieds en carré, & d'un pied d'élévation;

c'est-là où l'on se repose , & où par la grande chaleur du lieu , de l'eau , & la dextérité des Noirs, on se trouve bientôt baigné dans sa propre sueur ; tout autour des murs sont de petits robinets , par le moyen desquels on prend l'eau selon les divers degrés de chaleur qui sont nécessaires. Ces eaux sont naturellement très-chaudes , & viennent d'une fontaine qui est hors de la ville , & dont j'ai parlé : on dit qu'elles ont la vertu de guérir les rhumatismes ; l'écho de la salle du bain est si fort , que le moindre bruit y retentit d'une manière extraordinaire. Dans les environs de Tripoly , l'on trouve des lions , des tigres , des caméléons , des gazelles & des autruches ; c'est-là que l'on voit de ces moutons singuliers , dont la queue

qui ressemble à une raquette , pese jusqu'à vingt cinq livres. Il y en a d'autres qui ont le poil ras comme les chevaux , & l'on en voit qui ont jusqu'à six cornes , c'est sur cette côte que l'on rencontre les *Requins* , ces poissons voraces qui sont si redoutables aux nageurs.

La nouvelle ville de Tripoly , connue sous le nom de *Missie* , n'est éloignée de la vieille que d'une demi-lieue ; on n'y voit que des maisons de plaifance qui sont entourées de beaux & vastes jardins remplis de toute sorte d'arbres fruitiers , & fermés par des ceintures de palmiers dont les têtes s'élevent au-dessus de tout le reste. On ne voit dans ces jardins ni allées alignées , ni broderies , ni jets d'eau qui font l'ornement des jardins François ; mais en re-

compense , on y voit des arbres charmans qui joignent par-tout l'utile à l'agréable ; le fruit mûr s'y présente à côté de sa fleur , & l'orange dorée mêlant le parfum de son écorce à ceux qu'exhalent ses bouquets fleuris , récrée l'odorat , le goût & la vue.

Depuis que je suis ici , je n'avois pas encore pu voir aucun Captif de ma nation ; le féroce Renégat qui m'avoit acheté , m'avoit toujours refusé cette consolation ; mais ces jours derniers je profitai d'un jour de fête pour me satisfaire sur ce point , je volai au principale bagne de la ville ; mais je n'y trouvai que des esclaves Maures & Noirs , les autres étoient allés voir leurs freres enfermés dans la *galere de terre* , qui est une prison éloignée de la ville

où l'on enferme les Captifs qui travaillent à la campagne. J'examinai à la hâte le baigne où je m'étois empressé d'aceourir , il consiste en grandes voûtes longues & larges , éclairées par le haut ; on a pratiqué dans les deux murs de part & d'autre , des enfoncemens en arcades , dont le centre va jusqu'à la voûte ; c'est dans ces arcades où il y a plusieurs étages de planches les unes sur les autres que les esclaves couchent : ils sont ordinairement cinq sur chaque étage , & ils y montent par des échelles de cordes. Ce baigne peut en contenir cinq cents : il est terminé par un Autel , séparé du reste par un rideau , & où on dit quelquefois la Messe pour les esclaves.

Je me hâtai de me rendre à la *galere de terre* ; j'y trouvai mes

compatriotes dans l'âlégreffe , ce qui m'étonna fort. Ils vinrent m'embrasser , & me dire qu'on alloit racheter tous les esclaves qui étoient en Barbarie. Je crus d'abord qu'ils n'en agissoient ainsi que pour me consoler : cependant on en parle toujours ; enfin , hier, un esclave vint me dire avec la permission de son maître , que le marché étoit conclu , que nous allions partir au premier jour pour Alger , d'où nous ferions la traversée tous ensemble. Nous ne pouvons assez rendre grâces aux soins paternels qu'ont pour nous les Chanoines réguliers de la Sainte Trinité ; ils ont enfin vaincu tous les obstacles , & ont obtenu de notre Roi la permission de nous racheter. Quelle joie ! Quelle âlégreffe ressentiront ces vertueux Re-

ligieux , lorsqu'ils verront le fils se précipiter dans les bras de son pere qui l'aura attendu si long-temps au port; lorsqu'ils verront l'épouse éperdue voler au devant de son époux , l'embrasser tendrement sans pouvoir lui parler , en lui montrant les précieux gages de sa tendresse. Cette foule de miserables auxquels j'aimerai toujours à me joindre , n'élèvera dorénavant la voix que pour attirer les bénédictions célestes sur cet Ordre si cher à l'humanité.

Il va donc m'être permis de revoir ce que j'ai de plus cher au monde ? Avec quel transport je sauterai hors du vaisseau pour me jeter dans les bras d'Eugénie & de son pere , qui m'attendent au rivage ! Mais , que dis-je , peut-être ces personnes chéries ne sont plus !

peut-être la douleur les a précipité
au tombeau ! Fuyez , ha !
fuyez , réflexion désolante : le Ciel
est trop juste pour ne point recom-
penser ma fidélité ; oui , il a con-
servé les jours de ma chere Eugénie
& de son tendre pere , il les a con-
servés , dis-je , ces jours , pour les
voir unis aux miens par les liens les
plus doux & les plus sacrés. Je
suis , &c.



LE Ciel a enfin exaucé les vœux des ames sensibles : les cris & les sanglots de tant de misérables gémissant dans la plus cruelle des servitudes viennent enfin de se faire entendre, porté par la religion jusqu'au pied du trône de l'auguste Monarque qui gouverne la France, & en fait les délices. Une grande partie de ces malheureux ne méritoient point à la vérité de pardon : plusieurs étoient coupables de désertion & d'infidélité à leur patrie & à leur Prince. Mais que ne peut la clémence chrétienne tenant le sceptre paisible du plus bel Empire de l'Univers ? Sa Majesté Louis XVI, qui est au-dessus de toute louange, vient de donner une nouvelle preuve de sa bienfaisance, en permettant

aux deux Ordres de la Sainte Trinité, & de Notre-Dame de la Mercy, de racheter les Captifs François détenus en Barbarie. Ces zélés Religieux crurent que pour épargner les frais de voyage & de présens, il étoit plus convenable de prier Monsieur le Consul de France à Alger de vouloir bien gérer les affaires de cette rédemption, qui s'exécuta on ne peut mieux par ses soins; c'est une des plus considérables que l'on ait vue depuis la fondation de ces deux Ordres, dont les instituts si chers à l'humanité, n'ont pour but que le soulagement des malheureux. Tout étant heureusement terminé, la frégate *la Minerve* partit de Toulon pour Alger, au commencement de Juin, & revint mouiller dans la rade de Marseille,

le huit juillet suivant. Les Commissaires de santé s'étant rendus sur son bord, crurent qu'il étoit absolument nécessaire qu'elle fit toute la quarantaine, vu qu'elle portoit plusieurs malades, & qu'à son départ d'Alger, il régnoit dans cette contrée des maladies contagieuses. La frégate aborda au *Lazaret*, & l'on fit débarquer tous les Captifs au nombre de trois cents quatorze, dont un mourut pendant la quarantaine.

Munis des patentes de Sa Majesté, & des pouvoirs de Monseigneur l'Evêque de Marseille, MM. les Députés des deux Ordres se hâtèrent de se rendre auprès d'eux. Quelles sensations produisit dans les cœurs de ces Religieux le spectacle attendrissant de tant de Chrétiens arrachés à la rage des Barbares! Tous

venoient se jeter à genoux devant eux , baiser leurs mains généreuses , & confesser à leurs pieds tous leurs égaremens , en leur demandant avec instance le pain des Anges dont ils avoient été privés si long-temps.

Enfin le temps de la quarantaine étant expiré , après s'être conduit d'une maniere édifiante & irréprochable , tous les Captifs sortirent du *Lazaret* après avoir passé par les parfums , le-16 d'Août suivant. Les Religieux des deux Ordres les allerent recevoir sur le rivage , accompagnés de toute les personnes recommandables de la ville : l'entrée fut des plus pompeuses & des plus solennels : le son des cloches, les décharges des canons, des boîtes se méloient majestueusement aux fanfares & aux acclamations du peuple. Le lendemain , 17
du

même mois, l'on marcha toute la journée processionnellement par les rues, & l'on reçut des aumônes en abondance. Tous les Captifs de Marseille & des environs, après avoir reçu des habits & de l'argent pour leur route, se rendirent chacun chez eux. Les autres au nombre d'environ deux cents, partirent pour Aix, où ils firent des processions, au grand contentement de toute la ville, qui, ainsi que toutes celles où ils passèrent, ne cessa de manifester son zele jusqu'à leur départ; les aumônes furent par-tout considérables, tant il est vrai que l'homme est bon, & que la sensibilité de son cœur ne paroît jamais mieux que dans ces grands spectacles.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un manuscrit ayant pour Titre, *Voyage dans les Etats Barbaresques de Maroc, Alger, Tunis & Tripoli, &c.* Je crois que cet Ouvrage intéressant, & la charité des Chrétiens qui gémissent de savoir leurs freres dans l'esclavage, & la curiosité de ceux qui aiment à connoître les mœurs des nations étrangères; il sera utile au bien de l'humanité & au progrès des connoissances, d'en permettre l'impression. A Paris, ce 23 Août 1785.

MENTELLE.

L I S T E

*Des trois cents treize Esclaves François rachetés
à ALGER en 1785 & arrivés à Marseille
le 9 Juillet de la même année.*

<i>Noms & surnoms.</i>	<i>âge.</i>	<i>durée de l'esclav.</i>	<i>Patrie.</i>	<i>Diocèse.</i>
J. Filiou,	59	30	Servian,	Beziers.
P. Besson,	60	27	Rans,	Besançon.
L. Gontieres,	54	28	Trun,	Séez.
J. Touchard,	63	23	Manseigne,	Mans.
F. Guioffre,	60	28	Bréan,	St. Brieu.
M. Poidevin,	80	30	Cherbourg,	Coutance.
J. Giraud,	55	25	S. J. de Luz,	Bayonne.
L. Thévené,	57	23	S. L. de la Roche,	S. Claude.
J. Charon,	52	21	Thionville.	Metz.
T. Nivet,	68	35	Monferrer,	Perpignan
P. Bagnol,	40	20	Né en Capfi,	Perpignan
M. Gergois,	44	21	S. Fourg. le m.	Limoges.
E. Tyrion de Briel.	58	21	Dieuse,	Metz.
F. Pérignon,	46	20	S. Remi,	Verdun.
P. Tourron,	46	17	S. Vincent,	Carcaffone
J. C. de Mouge,	45	20	Dup. Malzau,	Besançon.
J. Léveillé,	57	20	Andouillet,	Mans.
G. Pichon,	39	20	S. Martial,	Bourges.
J. David,	52	18	Méziere,	Rennes.
J. Sala,	46	16	S. Charroft,	Montaub.
N. Brade,	60	19	S. P. d'Avalon,	Autun.
G. Foix,	45	18	Lasse,	Clerm. <i>116</i>
R. Renaud,	55	17	S. Hil. en Chat.	Orléans.
J. Roch,	50	17	Caussade,	Cahors.
P. Vierron,	46	17	Lamignade,	Angers.
B. de Jonquiere,	70	17	Arcagnac,	Rhodesz.
J. Lacroix,	55	18	Sors,	Ax.
P. Boyer,	54	18	Vilignon,	Angoule.
P. Durin,	43	18	S. J. de Luz,	Bayonne.
J. Roux,	58	18	Aups,	Fréjus.
E. Caffegrain,	45	18	Anberron,	Orléans.

Noms & surnoms.	Age.	durée de l'esclav.	Patrie.	Diocèse.
N.F. Fenouquet,	48	ans 17	ans Abbeville,	Amiens.
J. B. Fournel,	64	17	Cherbourg,	Coutances
L. Robert,	55	16	Ste. Croix,	Metz.
L. Bridou,	46	15	S. J. d'Amiens,	Amiens.
G. Magnac,	50	16	N. D. d'Armi ll.	Agen.
A. Darmet,	44	16	Génaï,	Lyon.
F. Marié,	46	15	S. Sulpice,	Orléans.
P. Pibrac,	48	18	Auradou,	Poitiers.
A. Mercier,	42	16	N. D. BarleDue,	Toul.
J. Moriseau,	65	15	S. Martin,	Autun.
J. Blanchard,	50	14	Courgni,	Limoges.
J. la Place,	59	15	Gelos,	Lescar.
A. Bigot,	56	15	Quoat,	Alet.
C. Séguin,	48	15	S. P. la Ferté,	Clerm. <i>At</i>
P. Benoît,	47	13	S. Cys,	Digne.
P. Chevigni,	50	14	Bardos,	Bayonne.
F. Aurin,	40	16	S. Samson,	Beauvais.
F. Granjeu,	45	13	Contreve,	Belley,
A. Jarry,	43	14	S. Pierre,	Tulles.
J. Roturier,	48	12	Calvisson,	Nismes.
F. Maguin,	50	15	S. Cyr,	Bourges.
J. L. Fufil,	55	14	S. Martin,	Besançon.
P. Jappin,	47	12	Loisy,	Châl f. M.
P. Molinat,	32	11	Gratelou,	Agen.
J. Bouche,	43	13	Courbevoye,	Paris.
L. Ardouin,	60	13	Briançon,	Embrun.
C. Mayer,	38	18	S. Eustache,	Paris.
L. R. Dalard,	41	13	S. P. de Vill.	Sens.
D. Audon,	53	12	Ste. M. de M.	Langres.
F. Arbaud,	35	12	Draguignan,	Fréjus.
P. Bonnet,	36	12	N. D. Dijon,	Dijon.
P. Dignac,	30	12	Chambouill.	Limoges.
P. F. Grémillet,	38	12	Preuve,	Boulogne.
L. A. Frézier,	39	14	Navauton,	Anneci.
J. B. Labadie,	34	10	Dognen,	Oleron,
J. Grenier,	42	12	Roquemaure,	Avignon.
F. D. Milton,	45	12	S. Hilaire,	Paris.
F. Negrier,	40	12	Moulins,	Autun.
G. Mesclo,	40	17	Montmort,	Gap.
D. Eymar,	45	12	Huil-sur-Saon.	Dijon.
C. Garrachon,	35	12	Noëuilles,	Clerm. <i>At</i>
J. L. Bailleul,	40	12	S. Gervais,	Paris.

Noms & surnoms.	âge.	durée de l'esclav.	Patrie	Diocèse,
C. A. Merveau,	46ans	12ans	Brena,	Dole Fr. C.
B. Refreignier,	38	11	S. Etienne,	Dijon.
P. Maillet,	42	12	S. André,	Angoulem.
F. Mougin,	45	13	Boujécourt,	Bezançon.
G. Doriac,	32	13	Traverse,	S. Flour.
J. M. Pellet,	44	12	Brest,	S. P. deLeon.
M. Lavergne.	39	12	NismesS. Jean,	Nismes.
E. Bringuet,	35	12	S. Vincent,	Carcaffone.
D. Briclard,	49	12	Chevigny,	Autun.
A. Arnal,	34	12	Campagnac,	Rhodez.
M. Masson,	53	12	S. Léon,	Toul.
J. Lacour,	40	12	Branous,	Ufez.
G. Maître,	40	12	Savanes,	Lyon.
S. Croiset,	50	12	Castel Sarazin,	Montaub.
M. Brondel,	60	12	Crival,	Metz.
J. Gomere,	43	13	Roquevaire,	Marseille.
J. B. Rameau,	41	12	Montels,	Couzerans.
F. Paris,	32	11	S. Foi le grand,	Agen.
J. Rousseau,	36	12	Calvillon,	Nismes.
J. Olivier,	40	14	Courrens,	Fréjus.
L. B. Rudemar,	44	12	Montivilliers,	Rouen.
J. Triugnet,	43	11	S. Antonin,	Rhodez.
J. B. Pradel,	43	11	S. Jacques,	Montaub.
P. Cassin,	32	10	Faux,	Comming.
F. Dupuy,	59	17	S. Etienne,	Agen.
A. Menouze,	45	19	S. Etienne,	Cahors.
J. Banot,	39	12	Mouff.	Bazas.
F. Collet,	42	12	Geviniclenone	Verdun.
J. Cornet,	37	12	S. R. d'Urfé,	Lyon.
L. J. Malus,	38	11	S. G. l'Auxerrois,	Paris.
J. Vezian,	40	12	Bergerac,	Perigueux.
E. Loiset,	37	11	Cleville,	Coutances.
B. Charmeton,	36	10	S. H. deGrenob.	Grenoble.
C. Gérard,	40	11	S. Jean,	Dijon.
A. Tournemelle,	40	11	Séri,	Langres.
P. Molleron,	36	12	Rilla la Flour,	Limoges.
J. Blairet,	42	11	Vezou,	Besançon.
J. Desbordes,	43	11	Chinon,	Tours.
D. Grillet,	45	10	Bellevebre,	Besançon.
R. Renaud,	44	12	Counques,	Carcaffone.
F. Dastugues,	55	10	La Daurade,	Toulouse.
A. Fayer,	41	10	S. Chamont,	Lyon.

<i>Noms & surnoms.</i>	<i>Âge.</i>	<i>durée de l'esclav.</i>	<i>Patrie.</i>	<i>Diocèse.</i>
J. B. Crévoisier,	50	10	Servans,	Besançon.
J. Martel,	50	9	Bédarieux,	Béziers.
D. Laplace,	29	10	L'hôtel-Dieu,	Lyon.
J. Caution,	36	11	S. M. de la Palu,	Angers.
J. B. Rigal,	64	10	Barriat,	Clerm. Au.
J. Renaud,	33	9	S. Germain,	Rennes.
G. Bonot,	51	9	Farges,	Chalonsf. S.
N. Vasseur,	42	9	Serque,	S. Omer.
D. Bernardel,	37	9	Damber en Bb.	Clermont.
C. Jorry,	46	9	Varennnes,	Rheims.
L. Guerin,	45	10	S. Clair,	Séez.
F. Baulieu,	67	10	Gana en Bb.	Clermont.
P. Papinau,	41	9	Codiers,	Alet.
J. Tessierre,	36	8	Ruide,	S. Flour.
F. Bosquet,	41	9	Villemure,	Montaub.
M. Bonnet,	30	10	S. Jacques,	Perpignan.
M. Aufrane,	36	10	Bauri,	Autun.
M. Tachon,	35	9	Travoux,	Lyon.
J. L. Loifelet,	43	9	Lineuville,	Metz.
F. Mansouie,	53	9	Cernai,	Bâle en Als.
J. Montenon,	41	7	Chavena,	Angoulém.
J. De la Remen- diorena,	34	7	Bargori,	Oleron.
R. Paschal,	36	7	Banes,	Viviers.
J. Martin,	30	9	Ste. Magdel.	Aix.
P. Catala,	32	7	Trouffe,	Narbonne.
J. Croisfet,	36	8	S. Godens,	Comming.
B. Delrieux,	44	8	Bressac,	Pamiers.
J. Coumoulera,	28	8	Teillet,	Mirepoix.
A. Berland,	34	7	Charoles,	Autun.
L. Legain,	38	14	Verfailles,	Paris.
L. Soufre,	41	7	S. M. Lamien.	Limoges.
P. Marin,	37	8	N. D. la Petite,	Poitiers.
J. P. Lesk,	43	8	La pré Pierre,	Strasbourg.
D. Métivier,	39	6	S. Sauveur,	Larochele.
A. Liégeois,	32	6	Chouly,	Blois.
M. Derville,	40	6	S. Michel,	Limoges.
S. Mouchon,	30	7	Derrudi,	Oleron.
J. Darchau,	28	7	Beraut,	Oleron.
F. Bernard,	35	7	Nestoncourt,	Toul.
A. Tamisfet,	43	7	Gontaux,	Agen.
J. Bouquet,	27	7	Craye,	Die.

<i>Noms & surnoms.</i>	<i>Âge.</i>	<i>durée de l'esclav.</i>	<i>Patrie.</i>	<i>Disciple.</i>
H. Aubert,	38ans	7ans	Né au régiment de Belzunce.	
E. Landerau,	34	6	S. Jean,	Troyes.
P. Amiot,	41	8	S. Mis,	Blois.
J. J. Mars,	33	6	Doumblaie,	Die.
P. Hurtaud,	32	7	Chailli,	Luçon.
A. Micaler,	29	6	Lassèl,	Auxerre.
L. Pion,	29	7	S. Eustache,	Paris.
P. Reont,	32	6	Ganties,	Comming.
P. Langevin,	40	7	Donlou,	Rennes.
A. Maréchal,	36	7	S. Nicolas,	Nancy,
J. Voisin,	30	6	Villeneuve,	Châlonsf.S.
J. Odoly,	36	7	d'Entrevaux,	Glandeve.
C. J. Tourneur,	29	7	S. Sulpice,	Paris.
A. Belin,	29	8	Vezet,	Besançon.
J. Ravel,	47	8	Tarascon,	Avignon.
P. Quélin,	47	7	S. G. en Laye,	Paris.
J. Delpech,	31	6	Sefon,	Cahors.
F. Damoufeu,	30	6	Auxone,	Besançon.
F. Dumont,	32	6	Masgrenier,	Touloufè.
E. Furni,	33	6	N.D. de Calvi,	Corfè.
B. D. Dolbruofè,	30	6	S. Léger,	Angoulem.
P. Jacodé,	33	6	Bergerac,	Périgueux.
C. Tissier,	34	6	Erici,	Sens.
M. Clofèl,	29	6	Conac,	Limoges.
S. Delero,	43	11	S. Marcel,	Perpignan.
J. B. Raimbaud,	29	7	S. André.	Bordeaux.
C. Barbèry,	30	6	Courdemanche	Maïs.
P. Lacroix,	25	4	De la Ronce,	Oleron.
Y. Quantin,	40	5	S. Firmin,	Amiens.
J. L. Cavalier,	35	5	Verdun,	Touloufè.
B. Relave,	33	5	Four en Forest,	Lyon.
A. F. Sanier,	27	6	S. Sulpice,	Paris.
P. Baillou,	34	7	S. Nizier,	Lyon.
L. Dupressà,	43	6	Méronet,	Limoges.
B. G. Daudella,	29	5	Jumet,	Comming.
G. Brichard,	38	6	Menal,	Besançon.
J. B. Bourjeau,	40	10	Mag. S. Medard	Dijon.
F. Bonnera,	50	9	S. P. Dalba,	Grenoble.
J. F. Colombe,	30	7	Laon en Daube	Lyon.
J. Février,	30	3	Niort,	Poitiers.
J. F. Genet,	36	4	Rocheblanche,	Clerm. <i>Ais.</i>

Noms & surnoms. Age. durée de l'esclav. Patrie. Diocèse.

J. Yeri,	52ans	8	Ronquefizade,	Mirepoix.
J. Sage,	34	4	Lambeck,	Die.
A. Voisin,	40	10	Ceret,	Perpignan.
J. Chouard,	50	9	S. J. de Musel,	Châlons S.
P. Buiffon,	28	3	S. Farget,	Besançon.
A. Dutru,	30	6	S. J. de Bournet,	Vienne.
J. B. Niclot,	33	8	Montmedi,	Treves.
L. le Preu,	35	3	Melcey,	Châ-sur-S.
M. Drie,	34	3	S. G. de Vitel.	Metz.
C. J. Lepage,	36	2	Qu. la Bassé,	Arras
P. F. Pt. Bréquet,	37	3	Lille en Flan.,	Tournay.
M. de Lacr. Dav.,	23	3	Châtellerault.	Poitiers.
J. V. Gaillardon,	26	5	S. P. de	Bayonne.
Et. Viteu,	43	1	Barontoncel,	Laon.
N. Sauvé,	29	1	Cardonnet,	Amiens.
P. Vincent,	33	1	S. Germain,	Rennes.
J. Tardivet,	27	4 m.	S. Siméon,	Vienne.
J. Touffét,	24	6	Destaden,	Comming.
J. Hartus,	29	6	Vinfac,	Perpignan.
Ber. Jousbux,	24	1 an.	S. Chignan	S. Pons.
F. Siflet,	25	7 m.	Rogean,	Amiens.
Denis Remis,	29	5	S. Sulpice,	Paris.
J. Varin,	31	5	Marmande	Bazas.
V. Martel,	31	6	Monfeni,	Autun.
P. de Larero,	24	8	Donzac,	Dax.
An. Allard,	32	15 an.	Seillon,	Aix.
Cl. Molot,	37	7 an.	S. Jean,	Troyes.
P. Vebbert,	43	7	Minfeld,	Spayard'Al.
G. Valette,	32	7 m.	Marquich.	Perpignan.
C. D. Cros,	40	1 an.	S. Marcel.	Perpignan.
B. Michel,	35	2 m.	Argeles,	Perpignan.
J. Dupuy,	42	7 an.	Fongeres,	S. Flour.
P. Delor,	31	3	S. Seuvrin,	Bordeaux.
F. B. Martinet,	39	2	Boncognan.	Ajacio en C.
S. Bauflange,	23	1	Volors,	Clerm. Auv.
F. Peyre,	27	6 m.	S. Paul.	Narbonne.
J. Conscience,	32	4	S. P. Lagrande,	Verdun.
J. Legrand,	24	4	Aubuisson,	Limoges.
Cl. Violet,	27	7	de Vassau.	Viviers.
G. Touloufe,	22	6	S. P. de Madere,	Auch.
M. Goudard,	39	5	de Fougères,	Rennes.

Noms & surnoms.	Age.	durée de l'esclav.	Patrie.	Diocèse.
P. Charroffe	30ans	3 m.	de Monteich,	Montaub.
Et. Verdier,	29	3	S Remi.	Bordeaux.
An. Cheneitre,	24	6	Chatenoy,	Strasbourg.
N. Ouques,	30	5	Moa,	Aneci.
A. Petit	36	3	Anteville,	Agen.
F. Michau,	29	4	Moa,	Anneci.
F. Hippolythe	35	13	Niort,	Poitiers.
P. Carcan,	43	12	S. M. Aular.	S. Omer.
A. Delgranges,	56	12	Rané,	Rennes.
J. B. Neqer,	54	11	Béfort,	Bezançon
J. Duras,	45	11	Ste. Marie,	Perpignan.
J. Renaud,	30	7	S. Gaudons,	Comminges.
Et. Equenard,	50	9	de Payard,	Amiens.
T. Dauplaix,	60	12	Vuoinville,	Verdun.
F. Vautier,	32	11	Saufsur,	Metz.
J. Pinot,	49	11	S. Julien,	Uzez.

Nota. Tous ces particuliers au nombre de 254 appartenoient au Dey ; les suivans à ses sujets.

P. Gervais,	34 ans	4ans	Amboise,	Tours.
P. Huguet,	31	5	De Larré,	Boulogne.
A. Labadie,	21	9 m.	Gantiers,	Comming.
J. Tissandier,	44	4an.	Plau,	Clerm. <i>Att.</i>
D. Meivier,	66	2	Bagnieres,	Tarbes.
J. Petit,	24	3 m.	Fraichinet,	Mirepoix.
F. Grenier,	35	4an.	Marle,	Laon.
G. Lamoureux,	27	10 m.	S. Martori,	Comming.
J. Bouché,	23	9an.	Aurigni le R.	Séez,
M. Estébe,	45	6	Sarralongue,	Perpignan.
C. Menin,	33	6	S. Liviot,	Metz.
P. Pouffi,	22	10 m.	De Cete,	Oleron.
L. F. D Bonnet,	28	5an.	S. M. f Renelle,	Rouen.
N. Lafaye,	22	2 m.	S. Eutrope.	Xaintes,
L. P. Clément,	22	4	S. Roch,	Paris.
P. Vigoureux,	24	1an.	Heurs,	Pamiers,
N. le Gay,	20	11	Ramberville,	Toul.
A. Loutre,	33	3	Rosy,	Meaux.
H. J. Barthelemi,	28	2	S. Simplicie,	Metz.

Noms & surnoms.	Âge.	durée de l'esclav.	Patrie.	Diocèse.
A. Cisterne,	34	ans 3 m.	Plau,	Clerm. Au.
R. Connor,	27	5	Thierre,	Clerm. Au.
L. Maurice,	29	2 ans.	Magdeleine,	Béziers.
J. Thourry,	40	4	S. Maurice,	Angers.
J. Lovero,	60	30	Pavie,	Auch.
D. Colas,	24	22 m.	Ste. Magdel.	Béziers.
P. J. Evar,	23	11	Tance,	Pui en Vel.
B. Mauriez,	34	4	Pontcharra,	Grenoble.
J. Depelize,	36	17 ans.	Ste. Croix,	Oleron.
J. C. Liandre,	40	6	Viferons,	Vienne.
F. Coufin,	41	6	Bonneville,	Rouen.
F. Maravelle.	25	6	La Dorade,	Cahors.
S. Roger,	26	6	Poissy,	Langres.
J. B. Soriac,	28	5 a. 6 m	Morlain,	Lombes.
J. Dufour,	24	5	Vicferezencac,	Auch.
B. Pasteur,	19	4	Montgayole,	Oleron.
F. J. Lughan,	37	9 ans.	Bouillon,	Rheims.
F. Barro.	33	13	S. George,	Clerm. Au.
J. B. Cornet,	30	1	Veaux,	Amiens.
P. J. Devenin,	37	3	Roubet,	Tournai.
C. S. Sauvage,	30	3	Peronne,	Noyon.
E. de Heims,	20	4 m.	Asèparre,	Bayonne.
L. Denclas,	26	5 ans.	Baquièrre,	Tarbes.
J. B. Eruic,	54	4	Belloy,	Amiens.
J. Baron,	29	6 m.	Bortré,	Comming.
F. J. Cagneux,	38	9 ans.	Lidressèl,	Castel.
P. D. Putel,	27	6	S. J de Dieppe,	Rouen.
F. Constantin,	31	3	S. Germain,	Mans.
N. Dubois,	51	5	S. Sulpice,	Paris.
N. Plantin,	26	5	Bouillon,	Rheims.
G. Pujet,	40	6	Montfrémi,	Clerm. Au.
J. L. Auder.	30	6	Chalais,	Anneci.
J. Maurice,	41	3	Melun,	Sens.
G. Tabar,	35	8	Champagné,	Besançon.
J. Jean,	32	4	N. D. de Lourt,	S. Flour.
A. Cardon,	34	6	Templeuve,	Lille.
J. B. Perrin,	27	6	Seyne,	Toulon.
P. Raguët,	45	17 a. 6 m	Salins,	Besançon.
P. Dutemps,	33	6	S Nizier',	Lyon.
J. Berard,	23	2 a. 6 m	LaChap. d. Bar,	Grenoble.
F. Contenon,	18	5 m.	S. Sulpice,	Paris.
J. Gervais,	40	6 m.	Mantois,	Lyon.

ISTIT. ORIENTALE
N. inv. 1625
BIBLIOTECA M. RIPA

